

Aujourd'hui la Turquie



Le 23 avril :
fête de
la souveraineté
nationale et
des enfants



Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

4 TL - 2 euro

www.aujourdhuiturquie.com

N° ISSN : 1305-6476

Le Journal francophone de la Turquie - numéro 48, Avril 2009



Économie



Güray Utku Bayramoğlu

Conseiller commercial à l'ambassade de Turquie à Paris, il analyse l'importance des relations franco-turques, notamment dans le contexte actuel de crise économique.

Page 7

Littérature



Sema Kaygusuz

Brillante écrivaine, elle nous parle de son premier roman « La Chute des prières » qui vient de sortir en France, salué par les critiques littéraires.

Page 9

Culture



Egemen Berköz

Responsable des pages Art et Culture du journal *Cumhuriyet*, il dresse un tableau un peu sombre de la culture après une période prometteuse mais révolue.

Page 10

La nouvelle politique extérieure turque : indépendance et médiation

Le Prof. Dr Nevzat Yalçıntaş, ancien député du parti AKP, est un nom important de la politique turque. Il a analysé pour nous les derniers événements en Turquie suite au forum de Davos, notamment la demande d'une communauté religieuse d'Israël pour son rôle de médiation afin de résoudre la tension dans les relations Turquie-Israël.

On entend souvent dire que la politique extérieure de la Turquie a changé et qu'Ankara est enfin devenu influent dans la région. Quels ont été les rôles de médiation de la Turquie jusqu'à aujourd'hui, et quels sont ses atouts pour cela ?

Avant de répondre à votre question j'aimerais rappeler quel est le sens du rôle de médiateur, pourquoi en ressent-on le besoin et qui peut endosser ce rôle ? La fonction de médiateur peut apparaître dans de nombreux domaines. Pour cela, il faut une impossibilité de trouver une solution entre deux parties. Le médiateur, qu'il soit une institution, une personne ou un État, doit être reconnu par toutes les parties en question. Si l'institution, la personne ou l'État a été auparavant partisan dans un conflit, ou bien a défendu nettement l'une des parties, il ou elle ne pourra pas être médiateur. La confiance et l'expérience sont des éléments indispensables. La fonction de médiateur est actuellement incontournable dans les relations internationales, car elle évite aux pays d'entrer en guerre.

La Turquie a lancé à Istanbul les négociations entre la Syrie et Israël et elle a aujourd'hui

remis en quelque sorte l'initiative à l'Égypte. Ainsi, la qualité de médiateur s'est davantage transférée vers l'Égypte qui tente actuellement de résoudre le problème de la Pa-



lestine. Le but est donc la conciliation sans utiliser la force. Aujourd'hui nous sommes en situation de pouvoir être médiateur entre Israël et les pays arabes. La Turquie a tenté d'être médiatrice entre le Hamas et Israël

ainsi qu'entre la Syrie et Israël. Auparavant, la Turquie n'a jamais pu être une médiatrice, parce qu'elle n'avait jamais pu être aussi active et influente qu'elle l'est aujourd'hui. La politique extérieure de la Turquie était isolationniste, sous prétexte de ne méconter personne, mais cette manière de pensée est dépassée, celle qui pensait que l'on entrerait dans l'Otan – ce qui fut fait – puis au Conseil européen, mais la Turquie a été confrontée à des problèmes dans sa région. Les États-Unis et les Russes ont commencé à intervenir militairement dans les pays de la région, en Irak, en Tchétchénie. Notre position était de ne pas nous en mêler, de rester en retrait.

Le fait qu'un parti soit arrivé seul au pouvoir en Turquie a permis de changer les choses, les coalitions qui avaient lieu auparavant au sein du pouvoir turc n'aidaient pas à affirmer une attitude ferme dans la politique extérieure. La Turquie s'est ainsi intéressée à ce qui se passait autour d'elle, et a négocié pour résoudre les choses plutôt que laisser recourir aux guerres.

(lire la suite page 3)

Hillary Clinton est venue, Obama arrive, Et si Sarkozy pouvait venir, lui aussi !

La Turquie va accueillir le nouveau président des États-Unis d'Amérique tout de suite après les élections locales du 29 mars.

(lire la suite page 5)

Editorial
Hüseyin Latif



Les nouveaux calculs mondiaux des États-Unis à travers l'Afghanistan

Une analyse de Mehmet Seyfettin Erol.

(lire la suite page 4)

D'hier à aujourd'hui

Une tribune d'Ayşe Buyan.

(lire la suite page 8)

Le rendez-vous du Tout-Paris de la culture : Le café de Flore

Miroslav Siljegovic est un homme chanceux. Il est, depuis 1983, l'heureux propriétaire du Café de Flore, haut lieu mythique du boulevard Saint-Germain à Paris.



(lire la suite page 8)

Quand Paris devient « la plus grande ferme du monde »



(lire la suite page 6)

Les problèmes financiers des universités de fondation

Nous sommes tous conscients des différences qui persistent aujourd'hui en Turquie entre les universités de fondation et les universités publiques dans la formation et le financement. Nous avons discuté de ce sujet avec Yalçın Zaim, président du Conseil d'administration de l'une des universités émérites du pays, l'Université Atılım.

Il existe 9299 universités dans le monde, qu'elles soient publiques, privées ou de fondation. Les universités de fondation – dont la première en Turquie fut créée en 1984 – ne sont pas, contrairement aux universités publiques, directement liées à l'État.

(lire la suite page 5)



Aujourd'hui
la Turquie

Sommaire
de Avril 2009

P. 2 Les fonds européens financent des projets en Turquie
P. 3 Les minorités religieuses en question
P. 4 La prison de Guantanamo
P. 5 Leçons de football en Europe
P. 6 Le profil des capitaux étrangers à Istanbul
P. 7 L'intérêt accru de l'Occident pour l'Asie centrale
P. 9 Les personnages de ma mère

P. 10 Un livre de photo sur Istanbul en préparation
Le programme d'İş Sanat en avril.
Exposition de photos de Tango
P. 11 Le marché de Kadıköy : tradition et convivialité entre lieux de culte et commerces
P. 12 Istanbul organise le 5^e forum de l'eau

Supplément gratuit :
Aujourd'hui la Turquie
Türkçe

Les fonds européens financent des projets de programmes d'agrotourisme alternatif en Turquie

La municipalité de Gökçeada a obtenu une aide pour lancer un programme d'agrotourisme alternatif. Pouvez-vous nous parler de ce projet ?



Le projet de Gökçeada, intitulé « Apprendre la vie organique sur l'île », soutenu par l'Union européenne, fait partie du programme du « Dialogue de la société civile », dont 38 municipalités turques bénéficient. Doté d'un budget de 1450 380 €, l'objectif est d'accroître le tourisme reposant sur la production agricole. L'agrotourisme est très développé dans les pays méditerranéens comme l'Italie, mais il n'est pas encore réellement d'actualité en Turquie comme on n'a ni les organisations ni les réglementations nécessaires liées à ce genre de tourisme. Gökçeada dispose des conditions adéquates pour l'agriculture organique, c'est-à-dire l'agriculture qui n'utilise pas de produits chimiques et se base sur la culture idéale pour la santé humaine, parce qu'elle est une île vierge, où les moyens de transport sont rares, les sources d'eau abondantes et propres et où la construction des maisons secondaires et des hôtels est assez rare par rapport aux autres villes balnéaires. Comme la nature, l'agglomération, la culture et la vie quotidienne ont le potentiel pour créer une combinaison de services parfaite pour l'agrotourisme, le projet prévoit de développer un plan stratégique de tourisme pour encourager les entrepreneurs de Gökçeada à investir dans des installations qui servent leurs besoins traditionnels, leur production d'huile d'olive, de fromage ainsi que les vignes organiques pour le vin dans un environnement où les touristes pourront côtoyer les animaux de la ferme, apprendre la cuisine locale avec l'hôtesse de l'entreprise, cueillir les tomates du champ avec les paysans, manger des produits organiques de l'île ou faire des promenades à pied ou à cheval. Quatre marques d'huiles d'olive sont en voie de devenir des marques reconnues. L'objectif final est de faire de Gökçeada une marque pour l'agrotourisme, cette île où les touristes étrangers sont trop peu nombreux en raison de son emplacement et du vent, mais ce facteur contribue tout de même à attirer des visiteurs, par exem-

ple pour le surf. La coordinatrice du projet, Ebru Anse, affirme qu'un effort est mené pour développer l'hôtellerie, et élargir ainsi la saison estivale, qui ne dure actuellement que deux mois. « Il y a aussi un projet de parcours de randonnées pédestres et cyclistes. »

« Le but est aussi d'attirer un profil différent de touristes, il ne faut pas que l'île reste une halte de quelques jours pour les touristes, nous voulons en faire une alternative en matière de tourisme », ajoute-t-elle. L'île travaille en commun avec une municipalité d'Italie, Mandas, située en Sardaigne, qui est plus expérimentée et peut être un exemple à suivre pour Gökçeada.

Devant s'étendre sur 15 mois, ce projet est surtout axé sur l'enseignement et l'information pour développer l'agrotourisme, alternative au tourisme de masse en fermant les vacanciers dans les hôtels du matin au soir. « Le programme prévoit d'inciter les gens à exploiter ce que l'on appelle les «boutiques-hôtels», qui proposent un type d'hébergement convivial dans des bâtiments traditionnels historiques et des séjours qui permettent de saisir la vie rurale parmi les habitants locaux avec un nombre restreint de chambres, poursuit-elle. Ce genre d'établissement attire des touristes au profil différent de ceux pratiquant le tourisme de masse, le visiteur souhaite découvrir la culture, vivre de nouvelles émotions et apprendre des choses de la vie rurale et la production biologique, discuter avec le directeur de l'hôtel et prendre conscience des moyens de se nourrir sainement auxquels il ne s'attendait pas forcément. Cela apporte une valeur au pays, à la région, contrairement à celui qui vient en pension complète. »

Le projet prévoit la contribution de tous les acteurs locaux de l'île. La Grande École professionnelle de Gökçeada, qui est un des piliers de ce projet, va coopérer avec ses départements de tourisme et de gestion. Des formations diplômantes seront dispensées à 50 entrepreneurs potentiels de l'agrotourisme : 20 pour l'exploitation touristique et 30 pour l'exploitation agricole. Ils y apprendront comment exploiter au mieux leur installation, hôtel ou domaine agricole. Des étudiants de l'école prépareront aussi une étude pour définir ce que sera le tourisme à Gökçeada en 2020, quels sont les secteurs à développer et quelles politiques sont à mener. Cette activité a pour but d'encourager les jeunes à participer à la détermination des politiques locales. Les étudiants auteurs des deux meilleures études feront partie du groupe qui ira visiter la Sardaigne au mois de septembre.

Une formation à la langue anglaise sera dispensée aux employés de la municipalité et aux membres de l'Association de promotion de Gökçeada, afin qu'ils puissent répondre correctement aux demandes des

touristes étrangers et faire mieux connaître l'île. Pour Ebru Anse, le côté intéressant du projet est « le dialogue et la coopération qui s'établissent entre les institutions de la société civile, les pouvoirs publics, l'université, les chambres des métiers et les syndicats, mais aussi avec une institution européenne qui permet de connaître la vie quotidienne des Européens, les réglementations et la culture, comme à l'étranger avec, par exemple, la municipalité de Mandas. »

On parle souvent d'agrotourisme « bio » en Turquie, est-ce une mode, ou bien est-ce quelque chose d'impératif pour le tourisme ?

En réalité, il n'y a pas beaucoup d'endroits qui appliquent ce type d'agrotourisme en Turquie, qui est pourtant contrainte de trouver une nouvelle voie en matière de tourisme, tout autant pour le côté culturel que naturel. Aussi, l'agriculture actuelle ne suffit pas, les travailleurs agricoles se plaignent de bas revenus et ne veulent plus travailler la terre pour certains. Il faut leur montrer comment ils peuvent profiter de leurs terres sans abandonner leur milieu actuel. Gökçeada est un endroit riche en culture, en faune et en flore et il ne faut pas que les touristes viennent seulement pour le soleil. On parle souvent de tourisme alternatif, mais on ne passe jamais à l'acte, sauf à Gökçeada où l'on voit une avancée. Cela attirera des touristes qui ont la joie de vivre.



Qu'apportent les fonds européens à la Turquie ? Quels sont-ils et sont-ils liés au processus d'adhésion de la Turquie à l'UE ? Sont-ils suffisants ?

Cela ne suffit jamais et, par rapport à des pays comme la Bulgarie ou la Roumanie, pour un pays aussi grand que la Turquie ils sont faibles. Nous parlons d'un soutien de 500 à 700 millions d'euros par an. Cela apporte pourtant des choses positives, pas seulement en matière de projets, mais surtout pour la curiosité que ces fonds attirent, il y a toute une mobilisation autour de ce soutien. Les personnes adoptent une manière



de voir et de faire les choses différemment, ils se posent des questions justes et planifient leur travail qui est articulé autour d'un projet. Il y a un effet positif dans le dialogue entre différentes parties de la société turque et avec les pays de l'étranger. Cependant, je ne pense pas qu'il y ait un lien direct entre le processus d'adhésion et ces fonds, parce que l'UE attribue également des aides pour les pays méditerranéens, les pays d'Amérique latine... Toutefois, en 2004, les fonds ont pris une allure différente, plus rapide, suite au statut de candidat de la Turquie. Ces fonds permettent de faire connaître l'UE en Turquie, ainsi que la Turquie dans l'UE, mais ils ne sont pas suffisants pour une bonne présentation, bien que ce soit un bon point de départ. À mon avis, en cas d'arrêt des négociations, seules les aides pour les ministères visant à réformer la Turquie selon les normes de l'UE peuvent être stoppées. Les autres vont probablement continuer afin de préserver la dialogue au niveau civil.

Ces soutiens de l'UE ne sont-ils pas, selon vous, destinés à orienter la Turquie ?

Non, parce que c'est nous qui faisons les propositions, et il y a tout un éventail de projets, allant de l'environnement au tourisme en passant par l'urbanisme. Le but est de créer du dialogue entre des structures qui ne communiquaient pas entre elles. C'est sur ce point seulement qu'il peut y avoir une orientation, mais pas sur la définition du projet qui englobe également des aides pour les handicapés, les femmes... Ces soutiens aident à connaître l'autre et à s'adapter aux normes de l'UE. Je le considère comme une richesse non seulement pour la société turque mais aussi pour les pays de l'UE et pour tous les hommes.

Quelles sont les difficultés vécues pour obtenir ces fonds ?

Le plus grand problème est la bureaucratie : il y a beaucoup de papiers à remplir, et trop nombreux sont ceux qui ne sont pas habitués à le faire correctement. Imaginez qu'il faut remplir trois classeurs pour un projet d'un an, sans compter les rapports financiers. Nous apportons notre aide, mais aujourd'hui les porteurs de projets sont si nombreux qu'on ne peut plus former tout le monde. Une terminologie spéciale est créée autour de la procédure d'application. Néanmoins, cela devient de plus en plus facile depuis que nous avons commencé à former des équipes de soutien qui sont mises en place pour guider les divers partenaires dans ce travail-là.

* Propos recueillis par Mireille Sadège

La nouvelle politique turque... (Suite de la page 1)

Au début de son mandat, l'AKP, par le biais d'Abdullah Gül, avait organisé des visites officielles dans ces pays voisins et la Turquie est allée encore plus loin en étant la médiatrice entre les pays arabes et les hauts responsables européens. Elle a aussi été médiatrice au Proche-Orient, avec le dialogue entre la Turquie, la Syrie et l'Iran et, enfin, entre Israël et la Syrie. Nous avons un passé dans cette région depuis la période ottomane et la souveraineté turque dans cette région avait été acquise sans réaliser aucune guerre. Les régions chiites et autres n'ont pas été importunées par le pouvoir ottoman. Actuellement, les conditions ayant changé, la Turquie peut enfin redevenir un acteur important dans la région. Toutefois, comme on l'a dit, c'est l'Égypte qui tient ce rôle pour le moment et je ne pense pas la tension née à Davos diminuera le rôle de la Turquie, Israël n'a d'ailleurs pas répondu violemment à la Turquie, parce qu'elle a voulu préserver cette amitié entre les deux pays.

La Turquie pourra-t-elle contribuer à la paix dans la région ?

Un rabbin pacificateur, Froman, est passé à



l'action pour instaurer la paix en développant les relations entre les pays. Ce religieux reconnu m'a rendu visite en Turquie à l'hôpital allemand, alors que je n'étais pas encore convalescent, au début du mois de février. Nous avons discuté et sommes parvenus à la conclusion que la Turquie doit continuer ce rôle de médiateur parce que nous souhaitons une solution durable.

Froman a envoyé ses propositions par écrit, pour que les représentants des cultes musulmans, juifs et chrétiens, se rencontrent en Turquie et fassent un appel à la paix. Je leur ai dit que j'y participerais entièrement

Le rôle d'un journal francophone serait de montrer clairement la situation entre la France et la Turquie et de faire en sorte que les choses avancent.

et j'en ai avisé par un courrier le ministre des Affaires étrangères, M. Babacan. Froman avait auparavant déclaré dans la presse que les dernières actions d'Israël à Gaza étaient inhumaines, et les avait déplorées.

Une résolution des conflits par la négociation sera bénéfique pour tous, y compris pour la Turquie. Trois pays sont importants au Proche-Orient : la Turquie, l'Irak et l'Égypte, qui peuvent aider à contribuer à la paix. L'Iran n'est pas assez objectif, le président iranien a eu des propos trop partisans. L'Irak n'étant pas encore stable, c'est la Turquie et l'Égypte qui peuvent résoudre ces conflits.

Que pouvez-vous nous dire des relations franco-turques ?

Les deux pays ont besoin l'un de l'autre. Les relations franco-turques pourront re-

prendre leur orientation historique si la Turquie arrive à négocier la paix dans les relations internationales. La collaboration, l'entraide et la bonne volonté composaient les relations historiques entre les deux pays, les exemples n'en manquent pas depuis des siècles. Pour contraster ces propos, les deux pays se sont affrontés lors de la Première Guerre mondiale, mais la paix a été signée en premier avec la France, qui a retiré ses soldats de la Çukurova, et les accords se sont réalisés sans trop de problèmes, permettant d'adoucir nos relations avec l'Angleterre durant cette période. Le problème de Hatay est ainsi passé du côté turc sans qu'il y ait eu un coup de fusil tiré. Ce sont les bonnes relations qui ont permis cela. La visite de de Gaulle, des années plus tard, illustre parfaitement ces bonnes relations et le discours qu'il a prononcé en Turquie manifeste ces liens privilégiés. Ce discours peut être considéré comme un manifeste. Sarkozy a montré quant à lui une vision antiturque en Europe, ce qui est regrettable, mais l'ambassadeur de France à Ankara est un ami avec qui je m'entends très bien. Et avant Sarkozy, beaucoup de responsables politiques français avaient de la sympathie pour la Turquie, comme Jacques Chirac.

Le journal Aujourd'hui la Turquie a pour mission de développer les relations entre la France et la Turquie afin d'instaurer des liens amicaux et de renforcer les partenariats politiques et économiques, sans oublier de favoriser les connaissances culturelles. Qu'en pensez-vous ?

Notre journal a une fonction très bénéfique. C'est le seul journal francophone, et il n'y en avait plus depuis des décennies. La France a toujours été un pays important de l'UE, et elle l'est toujours. Le rôle du journal est de s'adresser aux francophones de Turquie et du monde entier. Le problème actuel est l'adhésion totale de la Turquie à l'UE, un second problème est l'islamophobie qui existe en France et qui nous concerne parce que la Turquie est en très grande majorité musulmane et qu'il y a beaucoup de Turcs musulmans en France. Il faut

que le journal puisse éclairer non seulement les Turcs, mais aussi les Français sur ces deux questions. Il faut donc une publication éclairante et objective à propos de ces deux sujets. L'histoire est quelque

chose de passionnant pour les Turcs, cela peut donc être un autre thème à aborder par le journal, informant les gens qui montrent déjà une curiosité dans le domaine. Nous nous rendions souvent en France pour discuter de différents sujets à l'Assemblée, mais tout ceci a ralenti ces derniers temps. Le journal doit, d'ailleurs, montrer clairement cette situation et faire en sorte que les choses avancent. *Aujourd'hui la Turquie* peut donc lancer des initiatives pour relancer la bonne entente entre deux pays. J'encourage les lecteurs de continuer à soutenir le journal car l'existence de journaux d'information est importante pour avoir des relations constructives et positives entre les nations. Pour finir j'aimerais vous féliciter en vous souhaitant encore de très longues années de parution.

* Propos recueillis par Hasan Latif et Inci Kara

Conférence à l'IFEA sur la Turquie et ses minorités religieuses

L'historien et chercheur Rifat Bali, diplômé du Lycée Saint-Benoît et de l'Université de la Sorbonne en théologie, a tenu une conférence à l'Institut français d'études anatoliennes (IFEA) dans le cadre du programme « la Citoyenneté en question ». L'exposé de Bali avait pour thème « les communautés et la citoyenneté ». Par communautés, l'auteur des Relations entre Turcs et juifs dans la Turquie moderne entend communautés religieuses non musulmanes.

Devant un parterre d'une vingtaine de personnes très attentives à ses propos, Bali a relaté la manière dont la République turque a géré ces minorités religieuses. Pour cela, il est revenu sur la notion de « turquisation », terme négativement connoté aujourd'hui, mais qui était pourtant le processus républicain mis en œuvre pour créer dans la nouvelle Nation, une citoyenneté unique. Malgré une première Constitution de 1923 qui reprenait les droits des minorités instaurés par l'État ottoman, la République a rapidement renoncé aux droits des minorités et a imposé à ces communautés, la turquisation. Notons que ce processus n'impliquait aucune volonté d'islamisation. En échange, l'État leur a promis une égalité des droits. Cependant, Bali met l'accent sur ce qu'il juge comme étant deux courants au sein de République, durant ses deux premières décennies d'existence : un groupe de dirigeants politiques qui souhaitaient réellement une turquisation et une égalité, et un autre, plus influent, qui ne désirait pas vraiment voir les minorités « turquisées ». Preuve en est l'injustice plusieurs fois subie par les communautés non musulmanes. Par exemple, en 1941, les citoyens des minorités religieuses n'avaient pas eu le droit au port d'arme, et, en 1943, la taxe sur le capital pénalisait davantage les minorités.

Rifat Bali constate par la suite une période d'apaisement entre l'État turc et les minorités, dès 1945 et jusqu'en 1960. Avec la démocratisation du système politique, chaque parti politique désirait avoir un membre des communautés non musulmanes au sein de son groupe. La période 1960-1974 s'est révélée plus difficile car il s'agit d'années instables, comprenant des coups d'État militaires et une guerre civile entre la droite et la gauche. Après 1974, différents événements comme la crise chypriote gréco-turque et les actions terroristes de l'Asala ont mené la vie dure à ces minorités. Il faudra alors attendre les années 1990-2000 pour assister à la redécouverte de l'existence des minorités par la gauche, les libéraux et ce que l'on appelle les Bourgeois-Bohèmes.

Concernant la période actuelle, Bali établit le constat suivant : la communautarisation, notamment engendrée par une montée de l'islam dans la société, entraîne avec elle une montée des communautarismes hors islam. Ce communautarisme est aussi perceptible dans les médias, où les journalistes de différentes confessions ou ethnies n'écrivent plus que sur des sujets concernant la minorité dont ils font partie. D'après l'historien francophone, une meilleure entente sociale entre les différentes communautés pourrait apparaître lorsque la problématique de la « dette de sang » aura disparu. La « dette de sang » est l'argument reproché par les Turcs aux communautés non musulmanes, parce qu'elles n'ont pas participé aux guerres qui ont permis la construction du pays. Le fait est que ces minorités avaient été volontairement écartées de la défense impériale et nationale, par les États ottoman et turc.

* Propos recueillis par Ilker Birkan

Une sélection des émissions de TV5 Monde Europe – Avril 2009

Documentaires

Le Magicien de Kaboul -

Le 21 avril à 16 h 30
Ce documentaire trace le parcours d'un voyage initiatique où un père se réalise à travers la perte de son fils unique.

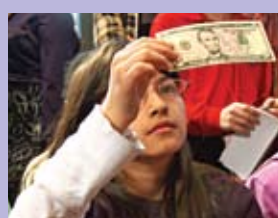


Le Train de Darjeeling -

Le 26 avril à 12 h 45
Aujourd'hui inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, le chemin de fer l'Himalayen a été construit par les Britanniques en 1881...

La Fabuleuse Histoire du dollar -

Le 27 avril à 16 h 30
Récit de la fabuleuse histoire du billet vert, une saga politico-économique de notre temps.



Dans la nature avec Stéphane Peyron -

Le 11 avril à 16 h 30
S. Peyron nous emmène à la découverte de peuples, d'ethnies ou de communautés traditionnelles, souvent menacés, qui ont gardé une relation privilégiée avec la nature.



Films

13 m² - (Policier) le 23 avril à 21 h 00
Après le braquage d'un fourgon blindé, José, Farouk et Rezza se réfugient dans une planque de 13m². Arriveront-ils à déjouer leur destin et à prendre un nouveau départ ? Réalisé par Barthélemy Grossmann en 2007, avec Barthélemy Grossmann, Lucien Jean-Baptiste

Tout va bien, on s'en va - (Comédie dramatique) le 9 avril à 21 h 00
Laure, Béatrice et Claire sont trois sœurs qui vivent à Lyon, apparemment en parfaite harmonie. Tout semble bien aller jusqu'au jour où Louis, leur père, réapparaît après quinze ans d'absence...

Réalisé par Claude Mouriéras en 2000, avec Miou-Miou, Sandrine Kiberlain

Maman Last Call -

(Comédie) Le 2 avril à 21 h 00
Alice Malenfant a 37 ans, pas d'enfant, pas d'obligation et pas de responsabilité autre



que sa chronique dans un grand journal. Après avoir dit non pendant si longtemps à la maternité, elle sombrera dans un « oui » excessif et affolant...

Réalisé par François Bouvier en 2004, avec Sophie Lorain et Patrick Huard.
Les heures indiquées sont celles de Paris

La prison de Guantanamo



* Haydar Çakmak

L'attaque terroriste qui a visé le 11 septembre 2001 deux symboles des États-Unis, le Pentagone, ministère de la Défense, et les deux tours jumelles, un des centres du capitalisme, a rendu fous les Américains. La plus grande puissance mondiale était attaquée chez elle, et en plus deux points importants étaient visés. Animés par cette colère, les Américains ont demandé au régime taliban instaurant la charia en Afghanistan – qui est soupçonné d'abriter l'organisation Al Qaïda qui a organisé les attentats – de livrer ses responsables, sinon ils interviendraient militairement dans le pays pour les déloger. Les leaders talibans n'ont pas tenu compte de la menace américaine et ont refusé de livrer les dirigeants d'Al Qaïda, déclenchant, comme on le sait, l'intervention militaire des États-Unis en Afghanistan.

Dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, le gouvernement Bush a créé en janvier 2002 une des prisons les plus discutées dans le monde, dans le golfe de Guantanamo à Cuba, où ils ont réuni les personnes soupçonnées d'activité terroriste de par le monde, notamment en Afghanistan et au Pakistan. Bien que la CIA n'ait pas toujours de preuves sérieuses, des citoyens de pays musulmans ont été arrêtés et sont en prison sans être jugés depuis des années. Les conditions de détention et d'emprisonnement ne respectent pas l'accord de Genève sur les prisonniers de guerre signé en 1949. 779 personnes issues de 31 pays différents ont été emprisonnées depuis janvier 2002. 47 personnes ont tenté de se suicider et 4 détenus ont été retrouvés morts. En mars 2009, il y a encore 244 détenus.

Le gouvernement Bush a fondé un tribunal militaire pour juger les crimes de guerre afin de lever l'imprécision juridique suite aux pressions des organisations humanitaires internationales mais ce tribunal exceptionnel

n'a pu entrer en fonctions en raison des lieux où les délits ont été commis et du manque de preuves. Les plaintes pour torture des détenus et leurs demandes d'avocat n'ont pas été prises en compte et les détenus n'ont pas été jugés. Amnesty international, Human Rights, Reprieve, Center for constitutional rights et d'autres défenseurs des droits de l'homme ont lutté sérieusement pour les droits des détenus à Guantanamo, mais le gouvernement Bush n'a pas donné suite à leurs demandes. Pendant la campagne électorale, Obama avait dit qu'il commencerait par mettre fin à la honte qu'était Guantanamo et il a tenu parole, donnant l'ordre de fermer la prison en janvier 2009. Guantanamo sera fermé en janvier 2010.

Le problème qui est né après la décision de fermeture de la prison est le sort qui attend ces détenus dans leur pays d'origine où ils risquent la peine de mort ou de lourdes condamnations. Par exemple, 17 détenus chinois sont des Ouïghours musulmans et la Chine prononcera leur condamnation à mort comme intégristes musulmans. Ces personnes, qui sont peut-être innocentes, risquent de perdre la vie à cause des doutes des Américains. L'UE a pris ce problème en main en février 2009 mais elle n'a pas réussi à trouver une décision commune. La tendance générale est une décision prise par chaque pays.

Les responsables européens et américains, qui se proclament champions des droits de l'homme et publient des rapports sur les droits humains dans les pays moins développés, vont ainsi passer par un examen sur les droits de l'homme. S'ils mettent en danger la vie de ces hommes, ils devraient au minimum annoncer au public un rapport négatif sur les droits de l'homme à propos d'eux-mêmes.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak
Université de Gazi

Directeur du Département des Relations Internationales



Situation en Afghanistan... (Suite de la page 1)



* Mehmet Seyfettin Erol

La nouvelle situation de la politique extérieure des États-Unis lors de la période électorale, avant l'élection du président américain Barack Hussein Obama, qui se caractérisait par la concentration sur l'Afghanistan, n'a pas tardé à être comprise comme un nouveau calcul mondial des États-Unis à travers l'Afghanistan et toutes les attentions ont ainsi été focalisées sur cette région.

Le changement d'orientation dans les priorités de la politique américaine lié au développement vécu en Irak, et son indice concret qui est le glissement des forces d'Irak vers l'Afghanistan, a amené avec lui un changement et une réorganisation de la région depuis très peu. Autrement dit, « le nouveau grand jeu », qui commence à gagner de l'importance en Eurasie, a été porté vers un nouveau processus de réajustement au niveau mondial.

Ces changements tactiques et ces pas qui vont dans le sens de ce changement dans le nouveau jeu des Américains entraînent par la même occasion une nouvelle lutte régionale. Le nouvel élan de Washington en direction de l'Afghanistan, sans toutefois accorder de concession, est donc suivi de très près par les pays de la région, principalement la Russie, la Chine et l'Inde.

Pour comprendre pourquoi les États-Unis se sont orientés vers l'Afghanistan après l'Irak, les prévisions des pays de la région en rapport avec les objectifs américains en Eurasie à travers l'Afghanistan et leurs échos dans la région présentent les paramètres généraux du nouveau processus. La position de la Russie, ses pressentiments, sa réaction et la dimension qu'elle prendra à l'avenir accordent une grande importance au développement de ce processus.

Les recherches multiples dans la politique extérieure de la Turquie et les relations stratégiques qui en découlent avec la Chine, l'Inde, le Pakistan, l'Iran et la Turquie, ainsi que sa position ferme et décidée envers ses voisins (comme on l'a vu avec l'exemple du récent conflit Russie-Géorgie), montrent que Moscou se prépare à une longue lutte avec les États-Unis pour le pouvoir en Eurasie.

Ainsi, la concentration des États-Unis en Afghanistan signifie que :

1. Les objectifs primordiaux des États-Unis à travers l'Afghanistan sont le Pakistan et l'Iran. L'objectif principal des États-Unis n'est donc pas de mettre fin au terrorisme en Afghanistan et d'y instaurer la paix et la stabilité, mais de former un espace de légitimité qui assurera aux Américains une large liberté de manœuvre dans la région.

2. Les États-Unis cherchent à instaurer par la force des relations de collaboration avec les pays de la région en créant des instabilités. L'Inde, la Chine et le Pakistan sont les pays qui ressortent en avant.

3. La particularité commune de ces pays est de défendre un ordre mondial pluriel, contre celui d'un monde mené par les États-Unis. C'est pourquoi les États-Unis souhaitent affaiblir les relations de partenariat des Russes dans la région. Les déclarations du ministre américain des Affaires étrangères, Hillary Clinton, et de Zbigniew Brzezinski confirment les inquiétudes de Moscou.

4. Les États-Unis cherchent à lancer une nouvelle division de la Russie (en Asie centrale et dans le Caucase) et devenir ainsi le seul souverain de l'Eurasie. Les thèses sur



la nécessité d'une balkanisation de la Russie en forment les indices les plus concrets.

La réaction de la Russie face à cette situation et les mesures qu'elle a prises sont frappantes. Si on les énumère, cela se présente ainsi :

1. Mettre fin à la présence des États-Unis au Kirghizistan et faire prendre la décision de fermeture de la base américaine de Manas ;

2. Exercer des moyens de pression directs ou indirects sur les autres pays où les États-Unis pourraient ouvrir une base militaire (surtout au Tadjikistan, en Ouzbékistan et en Géorgie) ;

3. Éviter l'élargissement des partenariats économiques et politiques des pays de la région (notamment dans l'énergie) avec les États-Unis ;

4. Assurer la formation de la « Force d'intervention d'urgence collective » dans le cadre de l'Organisation de l'accord de sécurité collective ;

5. Soutenir financièrement les pays de la région (en premier lieu le Kirghizistan, le Tadjikistan et l'Arménie), accorder des crédits à taux d'intérêt très faible, supprimer ou diminuer les dettes de ces pays, afin de les rallier à la Russie.

6. Apporter un soutien politique et sécuritaire aux régimes actuels, avertir ceux qui adoptent une position contraire ;

7. Armer ces pays pour vendre des armes et, dans ce sens, élargir la défense de la Russie.

Comme on l'a vu plus haut, la Russie est consciente que le revirement du Grand projet du Proche-Orient au Grand projet d'Eurasie la prend pour cible principale. Le gouvernement moscovite l'a montré avec ses actions nettes dans son environnement proche. Tout semble le confirmer, vu l'activité de la diplomatie russe envers les régimes de la région sur les questions de l'armement, des pressions diplomatiques et des relations économiques et commerciales.

Le jeu lancé par les États-Unis sur les axes mer Noire-Caucase-Khazar et Afghanistan-Pakistan-Inde a entraîné la Russie à adopter une position déterminante et développer des relations plurielles dans la région. Cela rend de plus en plus difficiles les objectifs mondiaux de Washington. La capacité de manœuvre des États-Unis au Proche-Orient, dans le Caucase et en Asie du Sud se rétrécit de jour en jour. C'est pourquoi l'équipe d'Obama vise la Turquie pour dépasser cette situation et, dans ce cadre là, elle ressent le besoin de mettre en place la Turquie comme leader de l'Adriatique à la Muraille de Chine (y compris au Proche-Orient, dans le cadre du monde turco-islamique).

* Dr. Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférence
Département des relations internationales de l'Université de Gazi

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires.

12 numéros : 40 € Turquie 18,70 € France 50 € Europe Version PDF : 25 €

Abonnement de soutien pour les entreprises 12 numéros

Le kit de 25 exemplaires 400 € Turquie 500 € Europe

Le kit de 5 exemplaires 150 € Turquie 200 € Europe

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Pays : _____ No de téléphone : _____

Fax : _____ Email : _____

Date : .../.../... Signature : _____



Gratuit pour chaque abonnement et renouvellement

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapi Kredi (no de succursale : 0 217 Moda İstanbul no de compte en euros : 60901314; en YTL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 İstanbul - Turquie
Tél: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Mode de paiement pour l'Europe : chèque (à l'ordre de CVMag),
- virement bancaire à l'ordre des « Editions CVMag » - Crédit Lyonnais
no de compte 30002 Paris Bonne Nouvelle 00467 0000445120G

Les Editions CVMag 37 rue d'Hauteville 75010 Paris - France
Tél. 01 42 29 78 03 - Fax: 01 42 29 54 20 - Email: alaturque@gmail.com

alt 48

Et si Sarkozy pouvait venir, lui aussi ! (Suite de la page 1)

Editorial
Hüseyin
Latif

Directeur de la publication



Les messages livrés par Hillary Clinton lors de sa visite à Ankara les 7 et 8 mars ont été qualifiés de significatifs pour certains, de diplomatiques pour d'autres.

La femme la plus puissante du pays que l'on qualifie de souverain du monde a rendu visite à Anıtkabir où elle a déposé une couronne, alors que son programme ne l'y contraignait pas.

C'est un comportement digne d'un homme d'État, fût-ce une femme. Elle ne s'est pas arrêtée là, acceptant également de participer à deux programmes télévisés de chaînes d'informations, dont « Venez avec nous » de NTV, où son attitude et ses réponses chaleureuses ont étonné les Turcs.

Les projets terrifiants comme l'islam modéré, le projet de Grand Proche-Orient ou le Kurdistan indépendant semblent désormais mis de côté.

Mais la venue de Barack Hussein Obama en Turquie apportera probablement plus de lumières sur le sujet.

D'après la proverbe turque : la venue du mercredi est déterminée par celle du jeudi. Hillary Clinton est venue et alors qu'on disait qu'Obama allait venir, la date est déjà fixée.

Après les réunions en France et en Allemagne pour le soixantième anniversaire de l'Otan et celle du G-20 à Londres, Obama viendra en Turquie le 6 avril.

Le G-20 a lieu le 2 avril, les célébrations de l'Otan auront lieu les 3 et 4 avril.

Étrangement, les 6 et 7 avril se tiendra à Istanbul le « Forum de l'alliance des civilisations ».

J'attire votre attention sur le fait qu'on ne parle plus de « choc des civilisations ». Huntington est mort, « l'alliance » l'a remplacé, et le président américain va parler lors de la réunion de cette alliance aura lieu.

Le cinquième « Forum mondial de l'eau » a débuté lorsque j'écris cet article. Une série de rencontres ont été organisées par le Consulat général de France à Istanbul et l'Ambassade française dans le cadre de ce forum. La première a eu lieu au Palais de France le 15 mars avec la participation de l'ancien Premier ministre Michel Rocard, lors d'une réception où des films en rapport avec l'eau ont été projetés et Son Excellence Bernard Emié nous a fait savoir qu'une réception serait organisée au « Palais de France » en honneur du cinquantième numéro de notre journal.

J'aimerais dire dès à présent que cette réunion exceptionnelle, dont la nouvelle a été accueillie avec joie par notre équipe de rédaction, réunira des invités de marque.

Le Forum mondial de l'eau a fait l'objet de la première et la deuxième pages des jour-

naux en Turquie et chacun a exprimé son sentiment sur le sujet. Mais la phrase la plus frappante a été dite par notre président, Abdullah Gül, le 16 mars : « Nous pensons que la Turquie pourrait se trouver en situation de pénurie d'eau dès 2010 au regard de l'eau, si l'on ne prend pas de précautions. »

Ces paroles du président de la République donnent à réfléchir.

Je tente de m'éloigner de l'agitation diplomatique du Forum mondial de l'eau, en jetant un regard sur les informations importantes des autres pages des journaux.

Orhan Pamuk a dit : « Je suis Monsieur Flaubert ! »

Baisse des taxes sur les transactions dans l'automobile, les produits ménagers, l'immobilier...

Le chômage a atteint un niveau record...

Les élections locales ressemblent à des élections générales...

Une intense bataille en politique intérieure est omniprésente dans toutes les pages des journaux, tous les programmes de télévision...

J'aimerais, quant à moi, revenir à la politique étrangère car l'actualité y est aussi très chargée. La Saison turque commencera en France le 1er juillet, juste après les élections européennes.

Hillary Clinton est venue.

Obama viendra.

J'aimerais terminer cet article en disant : « Et si Sarkozy pouvait venir aussi ! »

Leçons de football en Europe



* Kemal Belgin

La Ligue des champions et la Coupe de l'UEFA, en plus d'offrir un grand plaisir aux passionnés de football, apportent aussi de sérieuses leçons aux contradicteurs manquant de connaissances sur le

football. Lors du match retour à Old Trafford entre l'équipe anglaise du Manchester United et l'équipe italienne de l'Inter de Milan, Manchester est entré sur le terrain avec quatre attaquants. Giggs, Ronaldo, Berbatov et Rooney, ce qui constituait une prise de risque claire et nette. Alors qu'ils avaient réussi à se créer des occasions de but que Manchester n'avait pas réussi à trouver, les Italiens se sont fait éliminer, la malchance des tirs sur la barre ne les ayant pas aidés.

C'était une tromperie du football. La chance était dans le camp de Manchester, pas dans celui de l'Inter.

Trois jours plus tard, le même Manchester est entré à nouveau sur son terrain face au F.C. Liverpool qui évolue dans le même championnat, avec encore quatre attaquants sur le terrain. Mais cette fois-ci, certains noms avaient changé : Tevez, Rooney, Ronaldo, Park... Et là, quel a été le score ? Quatre buts à un pour Liverpool. Le même F.C. Liverpool est une équipe qui n'a gagné qu'une seule fois en marquant plus de quatre buts.

C'était le 28 janvier, en déplacement contre Newcastle United, où il avait remporté le match sur un score de cinq à un.

Voilà une des vraies leçons du football... Et ces leçons doivent être comprises par les entraîneurs et, bien sûr, tous ceux qui sont intéressés par le football. Ainsi, il est facile de conclure qu'on a plus de chances de perdre un match en alignant beaucoup d'attaquants.

La diffusion de ce genre de match par les chaînes de télévision aidera à mieux diffuser la culture du football dans le monde entier. Cet article fut très technique. Nous apprenons par les messages des lecteurs qu'ils ressentent le besoin de ce type d'article dans nos colonnes. Il faudrait alors accrocher un panneau indiquant « Aligner trop d'attaquants, c'est prendre trop de buts ».

* Kemal Belgin, journaliste et enseignant à l'Université de Marmara

Les problèmes financiers des universités... (Suite de la page 1)

Elles restent toutefois sous le contrôle de l'État tout en étant gérées par une fondation. Il existe une différence de qualité dans la formation entre les universités publiques et les universités de fondation que l'on surnomme « les boutiques », et cela se traduit par les coûts d'inscription élevés dans les universités de fondation.

La première université turque de fondation est l'Université Bilkent (Ankara - 1984). La deuxième, l'Université Koç, ne fut créée que huit ans plus tard, à Istanbul. Le nombre d'universités a augmenté avec le temps, le nombre d'étudiants entrant à l'université ayant lui-même augmenté. Cinq universités de fondation ont été créées en 2007, élevant ainsi leur nombre à trente.

La Fondation Atılım a créé l'Université Atılım le 15 juillet 1997. Celle-ci dispense un enseignement en langue étrangère et se situe à la 3 697e place sur les 13 000 universités mondiales que recense Webometrik. L'Université Atılım est dirigée, comme toutes les autres universités de fondation, par un conseil d'administration appelé « Mütevelli Heyeti ».

Très peu de gens savent ce qu'est le « Mütevelli Heyeti ». Ainsi son président, Yalçın Zaim, nous explique sa signification : « C'est une institution importante qui différencie les universités publiques et les universités de fondation ; elle dispose de pouvoirs généraux pour l'administration. Le conseil nomme le recteur de l'université, il représente l'identité juridique, et nomme également tous les doyens, directeurs d'instituts et autres dirigeants. »

Né en 1945 à Istanbul, Yalçın Zaim est un francophone diplômé de Saint-Joseph qui ter-

mina ensuite ses études à la Faculté de métallurgie de l'Université technique d'Istanbul. Il préside actuellement le Conseil d'administration de l'Université ainsi que celui d'Atılım Yapı Taahhüt A.Ş. Parallèlement, il est le coordinateur de Kiska Kom. Şti. Tünel.

Lorsqu'il parle des différences de formation et de financement entre les universités publiques et les universités de fondation, Yalçın Zaim évoque souvent les problèmes financiers des universités de fondation. Quand on parle d'universités de fondation, on pense immédiatement à leur cherté et on se demande si la formation dans ce type d'université est différente de ce fait. « Oui, la formation est différente. Les universités de fondation ont pour objectif d'offrir la meilleure formation avec les meilleurs enseignants de Turquie et même du monde entier », nous répond-il avant de poursuivre : « Pour réussir cela, il faut un financement important. L'université de fondation dispose de trois sources de

financement : l'apport de la fondation créatrice, les frais d'inscription et les aides étatiques ». Ainsi, les revenus de chacune des universités varient, les aides de l'État étant très fluctuantes. De plus, alors que l'État aide prioritairement ses propres universités, il impose des charges aux universités de fondation.

Le YÖK, qui est l'institution qui contrôle l'enseignement supérieur en Turquie, impose des normes pour la constitution des équipes enseignantes. Et toutes les contraintes administratives font que le nombre de places est très limité, réduisant par contrecoup les recettes venant des inscriptions. Le quota obligatoire de boursiers accroît également les coûts de l'université de fondation.

Ajoutons à cela la fiscalité : le gouvernement applique la TVA également à l'éducation, bien qu'il s'agisse d'une taxe pour le commerce et les impôts sur les recettes font aussi débat. Les universités de fondation doivent payer des impôts supérieurs aux salaires de leur personnel, ce qui alourdit les coûts financiers de ces institutions.

Le problème financier des universités de fondation ne s'arrête pas là, car celles-ci ne perçoivent pas des revenus payés en une fois. Ainsi sont-elles contraintes de recourir à des crédits, qu'elles n'arrivent pas toujours à rembourser en temps et en heure. Pendant ce temps les intérêts augmentent, sans que l'on prenne en compte le service public rendu par l'université, et sont donc quasiment équivalents aux intérêts supportés par les entreprises commerciales.

Yalçın Zaim fait aussi savoir que l'État n'aide pas non plus les universités privées en termes de matériel : malgré les nouveaux investissements régionaux décidés par le Conseil des ministres, l'enseignement supérieur ne bénéficie pas de tels investissements. Pourtant, la technologie dans l'enseignement progresse sans cesse et il faut renouveler continuellement le matériel technologique.

Voici un condensé des problèmes financiers des universités de fondation que nous a relatés Yalçın Zaim. Ce secteur ne brasse pas d'argent comme tout le monde le pense, mais vit dans les problèmes techniques et économiques. De nombreux hommes d'affaires ont voulu apporter leur contribution à l'enseignement dans ce pays, mais les universités de fondation restent confrontées à des difficultés d'ordre bureaucratique et à de graves lacunes structurelles.

* Sinem Çakmak



Çeviride yönünüzü
kaliteye çevirin!



Tamamen size özel butik tercüme hizmetleri sunuyoruz. Uzmanlaşma bizim için anahtar kavramdır. Hukuk, kozmetik, otomotiv, basın-yayın ve bankacılık gibi uzmanlık gerektiren alanlarda "sıfır hata" prensibiyle hareket ediyor ve 2000 yılından beri Türkiye'nin en büyük kuruluşlarına kaliteli, tutarlı ve hızlı hizmet veriyoruz.

Tercümede kalite arayışınızın yöneteceği adres Trio.

TRIO Tercüme ve Organizasyon
Orgeneral İzzet Aksalur Caddesi, Ordu Yapı Koop. 1A Blok D:25 4. Levent 34330 İSTANBUL
Tel: +90 212 268 30 94. Faks: +90 212 268 30 96. www.triotercume.com.tr

Quand Paris devient « la plus grande ferme du monde » (Suite de la page 1)

Unique en Europe par son envergure (670 000 visiteurs) et rendez-vous incontournable des Français et de toute la classe



Mickaël Millet

politique, le Salon international de l'agriculture marque avant tout l'attachement de la France à son agriculture sans oublier le volet ludique et pédagogique de cette manifestation. Un secteur-clé dont l'essor dépend largement des subventions accordées par l'UE, actuellement d'un montant de 10 milliards d'euros.

Qui aurait cru que l'agriculture pouvait attirer autant de monde ? Du 21 février au 1^{er} mars, le 46^e Salon international de l'agriculture a attiré 670 000 visiteurs. Encore un record d'affluence battu pour ce rendez-vous des curieux. Organisé par le Centre national des expositions et des concours agricoles (Ceneca), le Salon n'a pas désempli durant ces huit jours de présentation des filières, métiers et techniques de l'agriculture. Pour les provinciaux, les Parisiens et même les étrangers, c'était le moment de découvrir toute la richesse du secteur agricole en rencontrant ceux qui la font : producteurs de produits gustatifs, exploitants de fermes et éleveurs d'animaux étaient au rendez-vous. Pour les enfants, l'heure était à la rencontre avec les vaches, les chevaux, les moutons, les chèvres et les poules pour des moments de découverte inoubliables. Et pendant que leurs bambins s'extasiaient devant leurs amis les animaux, les parents pouvaient déguster de nombreux produits de la nature en provenance de diverses régions de France et même du monde.

Le goût d'ailleurs

Tout un espace était effectivement consacré aux cultures culinaires des pays du monde et à leurs spécialités gustatives. Au Japon, c'était le saké, en Allemagne, le vin et en Russie, le caviar. La Turquie manquait toutefois à l'appel, ce qui est dommage pour un pays duquel on vante régulièrement les

traditions culinaires à travers le monde. Du côté des régions françaises, le choix était tout aussi large. Direction d'abord la Corse où l'on a pu déguster la célèbre charcuterie de l'Île de beauté, relevée et tendre à la fois. En Bourgogne ensuite, impossible de passer à côté du vin ! Différents crus étaient à notre disposition et à celle de nos papilles. Puis nous avons eu la chance de découvrir des spécialités régionales encore trop peu diffusées en France. Le maroilles par exemple, fromage des régions Nord-Pas-de-Calais et Picardie, est souvent décrié pour son odeur insoutenable mais réussit toujours à convaincre lorsqu'il fond délicatement dans notre bouche. Un délice que des novices ont réellement apprécié : David, parisien, ne connaissait effectivement pas de nombreuses spécialités qu'il a pu trouver au Salon de l'agriculture : « C'est incroyable tout ce que l'on trouve dans nos régions et qui y reste. À Paris, on ne cherche pas assez à diversifier les produits locaux français, ce qui est bien dommage. Mais heureusement, des événements comme celui-ci permettent de corriger le tir », témoigne-t-il.

Des animaux pas si « bêtes » !

Du côté animalier, nous avons aussi l'embaras du choix. Dès l'entrée, les moutons nous accueillaient par leur bêlement. Une manière de nous dire : « Bienvenue dans la grande ferme de Paris ! » Il est vrai que nous ne sommes pas vraiment habitués à voir ce genre de spectacle dans les rues de la capitale. Et il est vrai aussi qu'à la vue de cette ferme géante à la Porte de Versailles, on ne se croyait plus véritablement à Paris.

Des moutons donc, ainsi que des chèvres, des vaches, des cochons, des chevaux, mais aussi des poules, des chiens et même des chats. La ferme animale au grand complet ! De nombreux concours agricoles se sont déroulés sous les yeux d'un public attentif afin d'élire, par exemple, le meilleur cheval de trait. Chez les volailles, nous avons eu droit à d'heureux événements. Je ne parle pas de mariage entre une poule et un canard, mais de naissances. Sous une couveuse chauffée à 37°C, les poussins tout juste nés ont mis plus de dix heures avant de sortir définitivement de leur œuf. « C'est un travail très difficile pour eux, percer la coquille demande énormément d'efforts. Alors une fois sortis, les



poussins restent généralement de longues minutes inertes », nous explique cette éleveuse avicole.

Les curiosités de cette 46^e édition

À côté des expositions traditionnelles, des animations moins conventionnelles et plus interactives étaient également au rendez-vous. Un « cours de bière » était, tout d'abord, dispensé par une instructrice aux allures de sergent-chef. Noyés dans les chiffres et les volumes par litre au début, nous avons continué la noyade – plus agréable celle-ci – dans un grand verre de bière. Exercice pratique que nous avons travaillé, bien sûr, avec modération.

Deuxième leçon : le sucre et le corps humain. Quel parcours effectue le glucose dans notre corps ? Par quels organes passe-t-il ? Quelle est sa fonction et quels peuvent être ses effets ? Toutes ces questions avaient leurs réponses lors de « l'Odyssée du sucre », un voyage au cœur... du corps. L'occasion de réviser ses cours d'anatomie et d'apprendre, entre autres, que le cerveau et les muscles sont les organes les plus gourmands en glucose.

Enfin, une dégustation dans le noir était proposée et organisée par le groupe Ethnik Investment, une PME française spécialisée dans les opérations événementielles dans des environnements obscurs. Les démonstratrices, non voyantes, nous apprenaient à développer nos sens autres que la vue pour apprécier différemment les spécialités régionales françaises.

La Politique agricole commune (Pac) au service des professionnels du secteur

L'agriculture occupe une place particulièrement importante en Europe, l'UE étant d'ailleurs la première puissance agricole mondiale. Le Salon de l'agriculture ne pouvait donc pas trouver meilleur emplacement que la capitale française, Paris.

Mickaël Millet, 27 ans, était particulièrement heureux durant cette nouvelle édition du Salon. Pour la deuxième année consécutive, il a pu présenter son exploitation de vaches montbéliardes, située en Franche-Comté. Installé depuis cinq ans à son compte, M. Millet possède déjà 35 vaches laitières. La production de lait est d'ailleurs sa principale activité : « Je produis 227 000 litres de lait par an. Je pourrais en produire davantage mais c'est le quota maximum autorisé dans le cadre de la Pac », nous ap-

prend-il. Ces restrictions ne sont-elles pas contraignantes ? À cette question, M. Millet s'empresse de nous répondre : « Sans la Pac,



les agriculteurs et éleveurs ne pourraient pas vivre de leur métier. Nous sommes énormément soutenus pour pouvoir vendre nos produits moins cher et attirer les acheteurs ». En effet, la Pac est, depuis sa création en 1962, la garante de l'autosuffisance alimentaire en Europe. Grâce à la mise en place d'outils garantissant le revenu des agriculteurs et favorisant la modernisation des exploitations, des professionnels comme Mickaël Millet peuvent continuer à produire en quantité et en qualité importantes. Toutefois, il regrette que certaines avancées ne progressent pas davantage. « Mon lait est labellisé AOC [ndlr, appellation d'origine contrôlée] ce qui ne me permet pas d'utiliser certains outils indispensables aujourd'hui comme le robot de traite. Pourtant, c'est une technologie révolutionnaire qui améliore considérablement les conditions de traite. Ceux qui l'utilisent ont un lait d'une meilleure qualité et augmentent leur productivité. C'est l'avenir, mais il ne m'est pas encore possible de l'utiliser dans mon exploitation », nous explique M. Millet. Quoi qu'il en soit, M. Millet est très fier de pouvoir présenter son travail au Salon de l'agriculture. D'ailleurs, comment a-t-il pu en arriver là ? « Chaque mois, on effectue un contrôle de performance des vaches laitières certifiées AOC. On examine la qualité et la quantité de production des bêtes. C'est ce contrôle qui m'autorise à venir à Paris », nous raconte M. Millet. Une chance pour ce jeune exploitant, en quête de reconnaissance. « Pour moi, venir au Salon de l'agriculture est un moyen de faire découvrir le secteur aux gens et c'est une reconnaissance de la qualité de mon travail. Mais avant tout, je viens ici pour me faire plaisir. L'avantage personnel que j'en retire vaut plus que l'avantage commercial ou professionnel que le Salon pourrait m'apporter », nous confie-t-il. Une passion naturelle pour la nature, qui est la plus noble qui soit.

* Marine Deneufbourg

Le profil des capitaux étrangers à Istanbul



La Chambre de commerce d'Istanbul a enregistré, comme partenaires étrangers, 451 nouveaux investisseurs allemands, 358 néerlandais, 170 iraniens et 125 azerbaïdjanais. Alors que l'Allemagne représente 17,31 % du capital étranger, suivent Bahreïn, les Pays-Bas, l'Azerbaïdjan et l'Inde. 55,70 % des investisseurs étrangers proviennent de l'UE, puis suit le Proche-Orient avec 24,87 %. Le secteur de la banque et des assurances est celui qui a fait l'objet du plus d'investissements, avec 109,5 millions de TL, représentant une part de 20,55 %, suivi du secteur du bâtiment, avec une part de 18,88 %.

Selon le Rapport sur la situation des capitaux et des investissements étrangers des entreprises enregistrées en 2008, une croissance du capital étranger des entreprises nouvellement fondées en 2009 de 29,92 % a eu lieu, et le nombre des investissements étrangers a diminué de 4,23 %.

L'Allemagne, les Pays-Bas, l'Iran, l'Azerbaïdjan et la France sont les cinq premiers pays dans la liste des investisseurs étrangers enregistrés à l'ITO. Pour ce qui est des capitaux étrangers, les premiers pays sont l'Allemagne, Bahreïn, les Pays-Bas, l'Azerbaïdjan et l'Inde.

Le montant des capitaux des entreprises allemandes est de 92 millions de TL. Bahreïn suit l'Allemagne avec 250 212 TL. Les secteurs qui intéressent le plus les entreprises étrangères fondées en 2008 sont le conseil avec 450 investisseurs, représentant ainsi 15,30 % des investissements, suivi de l'informatique-électronique avec 10,27 % puis le bâtiment. Le cuir, le bois et le mobilier sont les secteurs où il y a eu le moins d'investissement. 107 entreprises étrangères ont annulé leur inscription en 2008. 86,92 % des entreprises étrangères qui ont fermé en 2008 ont été transférées à leur centre.

En 2008 le nombre de nouveaux investisseurs étrangers : 2941

Valeur en dollars des capitaux étrangers : 412,3 millions dollars

Selon les secteurs :

Service de conseils 15,30 %
Informatique-électronique 13,57 %
Bâtiment 10,27 %

Selon les pays :

Allemagne 15,33 %
Pays-Bas 12,17 %
Iran 5,78 %
Azerbaïdjan 4,25 %

* Source : ITO

La Turquie et l'intérêt accru de l'Occident pour l'Asie centrale



* Selda Atik

L'étoile de l'Asie centrale continue de briller chaque jour de plus en plus en raison des ressources énergétiques naturelles dont elle dispose. Dans la période de crise mondiale où nous nous trouvons, les pays de l'Asie centrale – et le Kazakhstan en tête – continuent de croître malgré quelques petites secousses, alors que le reste du monde est touché sérieusement par la crise. La croissance annuelle du Kazakhstan est de 8,5 %. Lors du Forum mondial économique qui s'est tenu à Istanbul fin 2008, l'importance de la région a été débattue lors d'une réunion ayant pour ordre du jour l'Europe et l'Asie centrale. Au regard des ressources naturelles et des matières premières, l'Asie centrale occupe la première place pour l'Europe. Les projets de transfert d'énergie qui joueront un

rôle important dans l'exportation d'énergie vers l'Europe faisaient partie des sujets traités au forum. L'intérêt porté par l'Europe à la région, surtout après l'élargissement de 2004, avait pour raison l'accroissement des besoins en énergie. Malgré cela, l'Occident ne s'était pas intéressé à la région, la considérant comme faible en matière de démocratie après l'effondrement de l'URSS.

L'intérêt accru ces derniers temps a pour raisons les besoins en énergie et le resserrement progressif du volume commercial de l'Occident. Le rôle de la Turquie dans cette relation repose sur sa capacité à être un pont entre l'Occident et cette région, parce qu'elle y a encore des liens. Autrement dit, la Turquie semble avoir accepté ce rôle de création de lien pour l'Occident. La Turquie ne doit pourtant pas ignorer les avantages que sa position lui procure pour elle-même ni les appels de partenariat venant de cette région.

Par exemple, le volume commercial entre la Turquie et le Kazakhstan a augmenté de 63 % en trois ans, atteignant 800 millions de dollars et on sait qu'il existe encore une possibilité d'investissement dans ce pays asiatique de 20 milliards de dollars. Le secteur le plus chanceux est le bâtiment... Alors que la crise économique, qui a pour origine le secteur de l'immobilier, a entraîné une régression du secteur du bâtiment en Turquie comme dans le monde entier, cette situation est une occasion à ne pas manquer. Des projets d'infrastructures et de milliers de logement attendent les investisseurs turcs non seulement au Kazakhstan, mais aussi dans les autres pays de la région.

Un autre pays important de la région est l'Azerbaïdjan, où le marché compte très peu d'entreprises turques. Pourtant, l'Azerbaïdjan ne doit pas être pensé comme un seul marché national, mais comme un cou-

loir qui mène vers les pays de l'Asie centrale. L'Ouzbékistan n'a pas encore réellement commencé les investissements dans l'infrastructure et l'immobilier, et il reste un pays qui possède un potentiel important. Il est question de diminuer ou de lever dans les mois à venir les impôts qui posent problème aux exportateurs. Cette situation est une bonne nouvelle pour les investissements comme pour l'exportation.

En ce qui concerne la Turquie, la solution la plus importante pour sortir de la crise – dont on dit qu'elle doit se poursuivre et que l'on n'en a pas encore vu le fond – est l'Asie centrale. Alors que la baisse de la demande générale dans les pays européens et ses effets en Turquie inquiètent les investisseurs, on ne doit pas ignorer l'investissement et le potentiel de la demande en Asie centrale.

* Dr. Selda Atik, chercheur à l'Université de Başkent

La crise économique et les relations commerciales entre la France et la Turquie

Le monde est actuellement confronté à une des plus graves crises économiques depuis 1930. Cette fois-ci, tant les pays développés qu'en voie de développement, tant les pays pauvres que riches, aucun n'est épargné par la crise. La croissance, l'utilisation des capacités industrielles, la production et la confiance des ménages sont en forte baisse dans le monde. Il ne se passe pas un jour sans qu'on lise dans les journaux un article sur la crise financière globale.

Face à cette crise, quelles sont les mesures à prendre ? Il s'agit pour l'essentiel de relancer la production en facilitant les prêts aux entreprises avec un appui massif aux banques, en soutenant la consommation et le commerce, et enfin en redonnant confiance aux marchés. Pourquoi une si longue introduction au sein d'un article qui traite des relations commerciales entre la France et la Turquie ? Clairement, la reprise est particulièrement dépendante du commerce extérieur. L'importation est un paramètre de la demande intérieure, et l'exportation est une fonction nécessaire à la croissance économique. Les pays, lorsqu'ils sont confrontés à la récession économique, ont généralement recours à l'exportation comme moyen de sortie de crise, alors que le marché intérieur est considéré comme un paramètre constant. En effet, il est plus facile de vendre à l'étranger que de relancer vivement le marché intérieur. À ce jour, face à toutes les récessions économiques, dont l'un des derniers exemples fut la crise asiatique en 1997, l'exportation a été au cœur de la reprise.

Mais aujourd'hui, la situation est différente. Tous les pays connaissent en effet une forte baisse de la demande. Aux États-Unis en premier, les marchés des pays développés connaissent une contraction certaine. Par conséquent, d'une part, les entreprises exportatrices sont à la recherche de nouveaux marchés et, d'autre part, il est nécessaire de préserver les relations avec les anciens clients. Les échanges commerciaux entre la France et la Turquie obéissent à la même règle. Il s'agit autant de préserver les marchés acquis que d'en conquérir de nouveaux. Cette double démarche est d'une importance capitale pour les

deux parties. Pour comprendre l'importance de cette démarche, il est nécessaire d'expliquer brièvement les relations commerciales bilatérales entre la France et la Turquie.

Au départ, les relations commerciales franco-turques s'appuyaient sur des liens historiques très forts. Dans ces cinq dernières années, l'accélération dans le volume d'échanges commerciaux s'est inscrite dans le cadre de la forte croissance économique connue par la Turquie. Le Produit National Brut de la Turquie a connu, au cours de la période 2002-2007, une forte hausse, passant de 230 milliards de dollars à 659 milliards de dollars. Au cours de la même période, le commerce extérieur de la

Turquie est passé, en volume, de 88 milliards de dollars à 277 milliards de dollars. Ces chiffres démontrent que la croissance économique turque évolue de façon exponentielle

en parallèle avec le volume dégagé par le commerce extérieur. Cette tendance se reflète également dans les échanges bilatéraux avec la France. D'après les chiffres du sous-secrétariat d'État au Commerce extérieur turc, au cours des 5 dernières années, les échanges commerciaux franco-turcs ont connu une constante hausse en volume, passant de 5,6 milliards d'euros à 10,5 milliards d'euros.

Contrairement aux préjugés généralement admis, les relations commerciales bilatérales dépendent fortement de fondements structurels résultant de l'intégration économique et commerciale entre les deux pays. En France, l'un des clichés auxquels je me suis le plus souvent confronté a été celui d'une Turquie économiquement peu développée vendant

des matières premières et des produits agricoles de première nécessité.

En revanche, quand on regarde la structure des échanges commerciaux de la Turquie avec les pays de l'Union européenne, et en particulier avec la France, on ne peut la classer en tant que « intra-trade » qui signifie les relations commerciales entre les pays industrialisés. À titre d'exemple, l'industrie automobile, l'industrie des accessoires automobiles, l'industrie du textile, l'industrie mécanique, l'industrie chimique, l'industrie électrique et électronique, l'industrie de la forge, de l'aciérie et des autres métaux, l'industrie du caoutchouc, la plasturgie, la pétrochimie représen-

ent, en 2008, 4,2 milliards des exportations de la Turquie vers la France, ce qui correspond à 95 % du total des exportations. Dans la même perspective, les produits industriels représentent 5,9 milliards d'euros des exportations de la France vers la Turquie, soit 98 % du total des exportations.

La Turquie se situe au douzième rang dans les exportations de la France. Hors pays de l'Union européenne, la Turquie est le cinquième client de l'exportation française. Quant aux importations de la France, la Turquie se place au seizième rang. Hors pays de l'Union européenne, la Turquie se situe au septième rang. En dépit de la priorité de la Turquie au sein du commerce extérieur de la France, en 2008, la part de la Turquie ne représente que 1,41 % du total des exportations françaises, et seulement 1,21 % du total des importations. De l'autre côté, en 2008, la France s'est située au cinquième rang dans l'exportation de la Turquie, après l'Allemagne, la Grande-Bre-



Güray Utku Bayramoğlu

tagne, les Émirats arabes et l'Italie. En termes de volume, 5 % de l'exportation totale de la Turquie s'est faite vers la France. Dans la même année, la part de l'importation turque en provenance de la France constitue 4,5 % du volume total. Avec cette part, la France a été ainsi le sixième pays dans l'importation de la Turquie.

En conclusion, les relations économiques et commerciales entre la Turquie et la France sont d'une telle importance qu'elles ne peuvent être négligées. De l'automobile au textile, en passant par l'industrie mécanique ou encore le secteur des produits chimiques, « l'intra-trade » perceptible dans les différents secteurs de l'industrie a créé une synergie entre les commerçants, les négociants, les industriels et les hommes d'affaires qui sont impliqués dans les relations commerciales entre la France et la Turquie. Il s'avère d'autant plus nécessaire de préserver cette synergie et de s'appuyer sur celle-ci en période de crise économique. Un volume d'échanges de près de 10,5 milliards d'euros n'est pas juste dû aux activités de négociation à court terme, mais est bien le signe d'une relation commerciale ancrée sur le long terme comprenant également la dimension des investissements directs étrangers. Par conséquent, malgré la baisse de la production industrielle et la baisse du moral des ménages, afin de préserver les parts de marché, mais également les avantages au niveau des coûts, les deux parties doivent davantage s'engager pour le renforcement des relations commerciales bilatérales.

La part de la France et de la Turquie au sein du total du commerce extérieur de l'une et l'autre est inférieure à ce qu'elle devrait être. Dans ce cadre, les hommes d'affaires devraient essayer de mieux se connaître, et chercher à élargir les possibilités de coopération, de partenariat et de commerce.

* Güray Utku Bayramoğlu
Conseiller commercial, Ambassade de Turquie à Paris

SECTEURS	EXPORTATIONS DE LA TURQUIE VERS LA FRANCE (2008, en euros)	IMPORTATIONS DE LA TURQUIE DEPUIS LA FRANCE (2008, en euros)
PRODUITS DE LA CONSTRUCTION (Verre, céramique, briques, etc.)	83.922.204	60.098.588
Produits industriels en métal	69.469.864	169.669.885
Produits de l'acier	155.224.370	508.841.597
Autres produits industriels	179.239.415	308.656.457
Produits de l'industrie du textile et du prêt-à-porter	869.760.222	90.598.191
Produits du secteur électronique, électrique, etc.	240.607.317	530.475.327
Secteur agro-alimentaire	117.568.297	34.966.203
Produits du secteur de la chimie	35.220.404	855.886.031
Produits en caoutchouc et en plastique	102.707.793	493.004.098
Produits métalliques	18.669.384	51.023.669
Produits de la machinerie	430.566.641	896.721.457
Produits du secteur de la pétrochimie	47.857.044	459.565.168
Produits du secteur de l'automobile, des autres véhicules et des accessoires	1.901.270.593	1.511.804.024
TOTAL	4.476.201.328	6.086.672.920

Source : Sous-secrétariat d'État au Commerce Extérieur Turc

Le rendez-vous du Tout-Paris de la culture : Le café de Flore (Suite de la page 1)

Chaque jour, ceux qui font et refont notre culture française se retrouvent là-bas, le temps d'un café ou d'un petit déjeuner.



Miroslav Siljegovic Alexandre Schleimann

Sonia Rykiel – qui a d'ailleurs donné son nom à un sandwich du Flore – « vient tous les jours avec sa famille et s'installe au premier étage », nous raconte M. Siljegovic. De même, Fabrice Luchini, Johnny Depp, Jack Nicholson ont leurs petites habitudes au Café de Flore. Enfin, Bernard-Henri Lévy et Arielle Dombasle font partie du gratin des habitués, comme l'étaient en leur temps Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. Non loin de là, sur le boulevard du Montparnasse, se trouve La Closerie des Lilas, second établissement de Miroslav Siljegovic. Davantage tourné vers la restauration que le Café de Flore – qui est comme son nom l'indique un café – l'endroit n'en est pas moins semblable. « Ce sont deux endroits mythiques. J'ai eu la chance rare d'acheter ces deux établissements qui se complètent très bien puisque la clientèle de l'un et aussi celle de l'autre », nous explique M. Siljegovic. Et puisque l'on parle de la clientèle, celle-ci est essentiellement issue du milieu intellectuel de Paris. « Ceux qui habitent ou travaillent dans le quartier viennent régulièrement prendre leur petit déjeuner au Flore. Pour les autres, il s'agit de journalistes, de personnalités politiques, de patrons, d'écrivains ou

de philosophes », énumère le propriétaire du café. Et parmi les clients d'origine turque ? « Gökşin Sipahioğlu, l'un des Turcs les plus connus en France, vient souvent dans mes établissements, dont trois fois par semaine à la Closerie des Lilas. Je me souviens également qu'un ancien ambassadeur de Turquie en France venait régulièrement au Flore. Et bien sûr, M. Doğan Sumar, très fidèle client qui vient au moins deux fois par jour au Café de Flore », raconte Miroslav Siljegovic.

Le rythme est souvent très soutenu dans ce café du boulevard Saint-Germain, où entre mille et quatre mille personnes affluent chaque jour. Comme nous le dit son patron, le personnel se doit d'être irréprochable vis-à-vis de cette clientèle pas comme les autres. « Ce n'est pas un café de touristes ici. D'ailleurs, nous ne voulons pas que cela le devienne car nos clients habitués ne le toléreraient pas.

Et puis Les Deux Magots [café proche du Flore, nldr] endosse très bien ce rôle. Les habitués sont ceux qui permettent au Flore de perdurer. Ils doivent se sentir tranquilles comme chez eux. Je veille donc toujours à ce que le personnel ne les dérange pas.

Mais je n'ai pas souvent à me plaindre, ils savent s'y prendre. Même Robert de Niro vient ici sans son garde du corps ! », remarque M. Siljegovic.

Le tout est aussi de préserver l'histoire et la culture du Flore : « J'ai toujours voulu que ça reste un café littéraire. À n'importe quel moment, on peut juste venir boire un café et lire des livres ou des journaux, sans être forcé de commander après. Il n'y a pas d'obligation

de manger et pas d'empressement. Ainsi, on y trouve une vraie liberté qu'on ne voit pas ailleurs. C'est ça la véritable culture du Flore ». Le nouveau propriétaire a également opéré « quelques liftings réussis » à son café, comme il aime dire. Des changements dans la décoration et des ajouts nécessaires aujourd'hui comme l'électricité et le lave-vaisselle. « L'ancien propriétaire ne préparait que très peu de repas, c'était un véritable café. J'ai voulu garder cet esprit mais j'ai tout de même ajouté certaines choses indispensables à notre époque », précise M. Siljegovic. « Pour la décoration, on a refait les murs tout en gardant les couleurs d'origine et on a posé un carrelage neuf identique au carrelage de l'époque. L'esprit du Flore de 1882 est bel est bien toujours là. », ajoute-t-il.

Et, tradition ancestrale du Flore toujours, le café de Miroslav Siljegovic ne sert à man-

ger que du snack, « pas de grande cuisine », comme il le souligne lui-même. « Les œufs sont notre spécialité, nous les cuisinons à toutes les sauces. Nous avons aussi le « Welsh Rarebit » qui, comme son nom l'indique, est une spécialité galloise à base de fromage cheddar fondu, de toast et de

bière. Ce dernier est une spécialité du Flore depuis sa création et donc, les gens aiment bien le prendre. », nous confie le propriétaire des lieux. La carte témoigne aussi à quel point la proximité avec les clients habitués est de mise au Flore. Parmi les sandwiches, nous trouvons le « Club Rykiel », en hommage à la cliente régulière du premier étage. Et puis le Café de Flore ne serait pas le même sans ses inconditionnels rendez-vous littéraires.

res. Déjà en 1913, Apollinaire et son ami Salmon investissent le Flore et en font une salle de rédaction pour la revue « Les Soirées de Paris ». Apollinaire y fixe d'ailleurs ses rendez-vous et il n'est pas rare de le voir discuter



Doğan Sumar

sur la terrasse avec ses amis poètes comme Aragon ou Breton. Les années 1930 voient alors la tradition se perpétuer avec le Tout-Paris littéraire qui se retrouve régulièrement au Flore pour discuter. Aujourd'hui, Miroslav Siljegovic continue de faire du Flore le point de chute des rendez-vous littéraires et intellectuels de la capitale. « On héberge des débats philosophiques chaque premier mercredi du mois, des conférences géopolitiques lors de l'événement du « café géographique » chaque dernier jeudi du mois, ainsi que d'autres rendez-vous telles que des réunions sur l'avenir du quartier, des discussions à propos d'un livre ou même des interviews de personnalités habituées du Flore », témoigne M. Siljegovic. Aujourd'hui, cinquante employés travaillent pour cette véritable « institution » de la vie parisienne. Le patron le dit lui-même, travailler au Flore apporte une satisfaction et un plaisir incomparables. Comment pourrait-il, d'ailleurs, en être autrement ? L'âme de Paris y vit, y transpire, se respire et se perpétue incessamment, de génération en génération.

* Marine Deneufbourg et Alexandre Schleimann

D'hier à aujourd'hui



* Aysel Buyan

Le temps change les choses, les valeurs, un nouveau jour devient histoire. Les opportunités se développent dans l'impossibilité, toujours. Chaque jour dont on sort est suivi d'un autre jour. Alors que l'on avance dans l'évolution, les guerres, les conflits, les batailles existent, malheureusement.

J'ai ouvert les yeux dans mon lit, je venais de me réveiller, et je voyais trouble, comme tout le monde quand on va se lever. C'est un bonheur à ce moment-là de voir son pyjama rétréci à force de lavage et son oreiller qui sent bon le savon blanc. Et de se réveiller près du poêle chaud au vieux passé, pour commencer un nouveau jour...

Mes cheveux noirs, longs et épais, mes cils courbés et, ce que je n'oublie pas quand cela me manque, l'odeur du pain grillé beurré que je consomme énormément.

Le shampooing qui ne pique pas les yeux était sorti à la naissance de mon frère, dont je fus jalouse.

J'ai la chance d'avoir pu regarder la télévision depuis ma naissance. J'étais l'enfant d'une famille qui disposait d'une petite télévision en noir et blanc et d'un réfrigérateur qui refroidissait malgré tout le givre qu'il produisait.

J'ai découvert l'ordinateur à l'âge de 11 ans à l'école ; à mes 13 ans, le premier centre commercial à l'européenne fut construit à Istanbul et j'y ai vu les aires de jeux. Mon oncle avait rapporté un téléphone sans fil de Chypre où il était parti faire l'armée. En 1983, de la nourriture et des couches jetables ont été apportées de l'étranger pour mon frère, alors que je m'étais habituée à poudrer ses petites fesses couvertes de couches.

Pour moi, tout cela était la bande d'un film, celui de ma grand-mère maternelle. Quel genre de bande de film était donc la gale due au manque de sucre durant la guerre, des achats de tissus limités en mètres, la queue pour le gaz, et le café de pénurie fait de grains de pois chiches ?

Ma grand-mère se souvient des 50 dernières années et moi des 25 dernières années. Nous utilisons toutes les deux un téléphone portable, et même un ordinateur...

Beaucoup de choses ont changé en Turquie et, très rapidement, nous avons laissé derrière nous tellement de choses que je ne crois pas non plus à ce qui se passera, malgré mon jeune âge.

Les ouvriers partis en Europe il fut un temps sont devenus, avec une capacité d'adaptation incroyable, des chefs d'entreprises. Certains d'entre eux qui achetaient auparavant à

l'étranger commencent même à exporter.

Parce que la Turquie est un pays qui dispose d'une richesse religieuse, elle détient le secret du progrès et de ne pas avoir été vaincue par les sectaires.

Nous avons la grande chance d'avoir un potentiel humain qui a vécu spirituellement ce qu'est l'humanité et qui a été renforcé parce qu'il sait ce qu'est la pénurie.

La Turquie est le centre urbain qui rivalise avec de nombreux pays européens grâce à ses richesses géographiques et ses valeurs historiques.

Il ne serait donc pas anormal que de nombreux pays profitent de ce développement rapide pour choisir la Turquie comme un pays partenaire dans leurs échanges politiques, commerciaux et culturels.

Ajouter à la culture européenne le potentiel d'un pays progressiste et jeune, ainsi qu'une nouvelle génération, renforcera l'Europe dans tous les domaines. Voir dès à présent cette force augmenter est le début d'un grand changement. Pour en revenir à moi...

La seule chose qui n'a pas changé en moi depuis mon enfance est mes valeurs, je partage toujours à parts égales les plats dans les assiettes, chaque pain brûlé me rappelle les enfants, et chaque sourire la confiance familiale...

Une vie où j'aimerais prendre dans mes

mains les coquelicots fragiles, tout comme je prenais, quand j'étais en primaire, les camomilles jaunes, huileuses... Et même déterminée comme la force de la boue qui recouvre mes chaussures blanches lorsque je cours dans l'herbe haute et verte.

J'aime toujours prendre de bonnes nouvelles des gens, écrire des lettres, mais il y aura aussi de mauvais jours. La vie comporte son lot de souffrances et cela nous renforce.

Il y aura toujours des choses qu'on aura envie de faire dans la vie, et d'autres dont nous n'aurons pas le courage ; de grandes amitiés naîtront dans des occasions insoupçonnées, le cœur battra toujours avec enthousiasme.

Pour être fier d'être un humain, il suffit de toujours regarder le progrès.

Ma voiture flottant dans l'eau est aussi proche que mon rêve d'enfance.

Qu'il est bon d'aimer, d'être aimée, d'être de ce monde, dans un soir qui sent le lichen, et de le partager avec Istanbul.

L'européanité, c'est-à-dire « être capable d'entendre la vie », c'est sentir le toucher de la nuit sur votre peau et la caresse du jour sur vos cheveux, ainsi que voir l'homme grandir grâce au temps.

* Aysel Buyan
abuyan@gmail.com

Les personnages de ma mère

Ma mère était belle, racée, disait-on, comme une jument arabe, prompte, intuitive, nerveuse. D'une rive à l'autre du Bosphore, comme une alezane ailée, bravant les brides des coutumes, elle changeait de Continent. Elle était habitée, sujette, disait-on, à l'humeur des esprits. Schizophrène ! Enfin classée comme telle à cause de son choix, la fuite : évincer ce monde, le réel, pour en construire un autre... identique. Univers maniable à sa guise, où des personnages se parlent, cohabitent, s'aiment, se haïssent, se complètent, se battent. L'éternel combat dans l'amour, dans la haine, dans l'espoir, dans la peine. Envers l'univers ? Envers... soi-même, cette nature maudite !

Ce n'est point un souvenir, ma mère, c'est l'histoire de ma « genèse » : elle vécut vingt-trois ans, m'enfanta, elle en vivra... encore mille. Aimant ce qui n'est pas aimable, rendant et se rendant justice, juste pour accuser l'injuste, injuste pour mettre en valeur le juste... flammèche fugitive, en somme, pour voir s'étirer la vie que Dieu a faite à son image. Je l'ai vue prier le Ciel, lire le Coran, se prosterner. Je l'ai vue injurier le Ciel, flanquer le Livre, abandonner son corps et s'en aller loin... loin de nous, loin de tout, vers la mort qui n'existait plus pour elle.

On l'installa dans deux pièces, elle en préféra une, s'y enferma, seule, pour vivre un « ménage à trois ». Société sordide où trois voix d'un même gosier tuent les richesses d'un échange. « Vous », le ton grave, c'est le Juge. « Tu », perçante, accuse, ou bien se laisse accuser. « Je », mièvre, au bord des larmes, ne finit jamais sa phrase : c'est la coupable sanctifiée.

La sublime romancière ! Elle : la persécutée. Elle : la persécutrice. Elle : qui ne voulait ni de l'une, ni de l'autre. Elle : qui ne pouvait vivre qu'en étant l'une et l'autre ! Aimant ce qui n'est pas aimable, rendant et se rendant justice, juste pour accuser l'injuste, injuste pour valoriser le juste... elle refaisait, remodelait le monde à son image, à sa guise, pour retrouver dans l'Édifice le sosie de l'Éternel.

Dans ce Palais de Justice où les murs invisibles longent l'Occident et l'Orient, où le toit touche au Zénith et le plancher au Nadir, j'ai assisté avec elle aux maints procès d'une conscience : sans serment, sans témoins, nus et perdus d'avance.

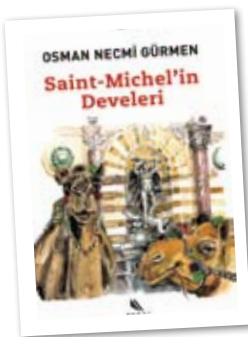
– Râna !
– Tu n'as pas le droit !
– Levez-vous !
– En quoi vais-tu répondre ?
– Pourquoi refuser ce qui vous est destiné ?

Quelle était sa destinée ? Aimer, posséder l'amour, se faire aimer, exiger ? Un long silence comptait le temps pour « Tu », pour « Je », pour le Juge.

– Ma fille !
– J'ai voulu, j'ai essayé, Seigneur, d'aimer tes automates...

– Qui ne connaissent pas l'amour !
– Râna !
– Oui, Seigneur, que puis-je ? Ils l'ignorent... quand ça dépasse les calculs.
– Et vous ?

– Et moi ? Mais... je t'ai supplié... je t'ai supplié Seigneur !



Je t'ai supplié, Seigneur, Juge ou Créateur...
– ... de me donner la parole avant d'en aboutir là !
Là : un être cadavérique à la plénitude de l'âge.

– Et ta justice ?
– Je te renie !
– Ô Seigneur, pardonne ces exubérances...
– Tais-toi ! Cesse de geindre ! Construis !
C'est là que j'ai reçu le Livre en travers de la figure.

Dans le Temple qu'elle érigeait, rien ne changea, sinon la tonalité des voix :
« Tu » accusait et se laissait accuser.
« Le Juge », à la retraite, traînait ses lamentations. « Je », la coupable sanctifiée dirigea les travaux.
– Pas de chaud, pas de pierre ! Pas de fils, pas de père !
– Ma fille...
– Pas de sexe, Votre Éminence !
– Est-ce bien ça, ta Justice ? Et l'image de l'amour ?
– Moi !

J'ai toujours connu ma mère, nue, sous sa tunique austère, blanche, comme un linceul choisi un siècle avant la mort, pour porter... le deuil de la naissance. J'ai reconnu ma mère à travers ses personnages, nue, face à l'amour, avec l'amour du « moi », du « toi », d'un rejeton... fait à l'image du Seigneur invisible, impalpable, présent, unique, multiple, juste, injuste, affairé, perdu dans le chaos d'une éruption qui s'effrite. Soixante-trois ans !

L'âge du Prophète ! C'est une Sainte, m'avait-on dit quand son cercueil toucha le fond... à la fin de l'hiver.



Osman Necmi Gürmen

Sur le caveau familial on grave nom et prénom du défunt, de la défunte, de son père, de sa mère, époux, épouse et enfants. Sur sa tombe, j'ai fait graver mon nom, et j'ai cherché vainement le sien sur la tombe de ma grand-mère :
– Râna... Râna...

Pourquoi l'aurais-je cherché, ce nom qui veut dire « Beauté », si elle ne m'avait donné la vie ? Les jours et nuits d'un pèlerin qui tient son carnet de bord ! Quand on largue les amarres pour voguer sous la justice du vent, on espère que sur un étoc perdu au large des océans, on retrouvera le Livre. Le Livre qui prouvera la grandeur de la Recherche, le Livre qui effacera la honte de la folie, le Livre qui permettra de graver son nom sur l'inertie d'un caveau. Le Divin est écrit. Comment accuser grand-mère d'être la mère de tourments divins ? Me permettra-t-elle d'adjoindre le nom de ma mère sur sa tombe si je deviens un génie ?

Quels sont ces personnages que décrit ma plume à côté de ceux qui ont vécu dans la folie de ma mère ? Seigneur, donne-moi le Verbe ! Toi, la Vérité, dis-moi ! Ai-je vécu, à travers elle, l'amour dans sa justice ? Ou, fœtus comme tout fœtus, ai-je saigné, tout simplement, dans la justesse d'un amour ?

* Une nouvelle, extrait du livre "Saint-Michel'in develeri" d'Osman Necmi Gürmen

Le premier roman de Sema Kaygusuz, talentueuse écrivaine turque

« L'auteure turque entrelace avec un grand talent romanesque mythe et poésie » voici une phrase parmi beaucoup d'autres montrant le très bon accueil de la presse à l'occasion de la sortie en France de son roman « La Chute des prières ». J'ai rencontré Sema Kaygusuz au Café de Flore et nous avons discuté pendant une heure sur l'univers de sa première œuvre et ses personnages.

Vous avez commencé par écrire des contes, des nouvelles, et vous avez écrit finalement un roman, traduit en français sous le nom de « La Chute des prières ». Est-ce un texte autobiographique ?

Nous naissons et vivons avec l'histoire, l'écrivain essaie de la mettre en évidence et de la rendre intéressante. L'histoire, le monde dans lequel on vit m'intéresse, mais je ne suis pas pour autant quelqu'un de très intellectuel, qui lit énormément, je n'ai donc pas l'image que l'on se fait d'un auteur. Je ressens les choses, les gens, leur esprit, leur personnalité et être auteur, c'est donc avoir la culture, la mémoire, la force de saisir et de le remarquer. J'essaie de réfléchir avec mon cœur, c'est donc quelque chose de sensoriel, je pars des sentiments.

Je n'écris pas de texte autobiographique mais des textes auto-analytiques. Je prends part à une histoire, j'en deviens le personnage et, en tant que personnage, je vis une aventure sentimentale ; en fait, je deviens une autre. Je m'inspire de légendes mais je ne l'écris pas, j'invente mon propre monde. Il y a de petites inspirations dans l'histoire de mes héros, à

partir d'autres héros.

J'ai lu votre biographie ; ce que vous avez vu dans vos voyages vous a-t-il influencé ?

Certes, mais il faut se demander ce que signifie voir d'autres pays. Car parfois vous voyez tellement que vous devenez aveugle, vous ne remarquez plus beaucoup de détails. C'est une question de curiosité, l'œil se développe ainsi. Certains regardent pour observer, d'autres pour comprendre, et d'autres encore juste par curiosité. Moi je regarde juste par curiosité.

Je pense qu'il faut se comprendre soi-même, et cela n'a pas de fin, la vie est une longue expérience. Quand on se connaît soi-même, on est capable de comprendre l'autre et de vivre ce qu'il vit. Nous partageons ainsi les souffrances et créons un lien avec l'autre, c'est une question d'éducation, de conscience. Je ne veux pas généraliser, mais ceux qui ne se connaissent pas deviennent cruels.

D'où vous vient l'inspiration pour écrire ?

Je vis des petits moments d'éclaircissements, je ressens des petits chocs. Je ne me demande pas sur quoi je peux écrire dans la vie de tous les jours, je ressens plutôt des choses dans la vie, puis je suis curieuse de savoir ce que sont ces chocs. Je cherche à savoir pourquoi j'ai été touchée, je réalise donc une auto-analyse. Je lis aussi des livres d'histoire, de psychologie, puis établis une structure. Je crée de nombreux héros, mais ils ne subsistent pas tous, certains s'unissent, d'autres sont éliminés. Je ne fais jamais de brouillon, j'écris très lentement des phrases qui peuvent être publiables et il est rare que j'ajoute des choses par la suite. C'est



pourquoi j'écris lentement, le dernier roman m'ayant demandé quatre ans et demi d'écriture. Il y a des moments où je n'arrive plus à écrire ; mais l'inspiration revient grâce à ce que nous vivons.

Est-ce que certains de vos héros vous ressemblent ?

Bien sûr, tous me ressemblent car j'ai vécu toutes leurs souffrances. Je donne beaucoup d'importance à l'honnêteté sentimentale dans l'art, je pense donc qu'il faut vivre les choses avant de les retranscrire, c'est comme cela qu'un roman peut être crédible. Un roman peut comporter beaucoup de fiction mais il sera crédible s'il y a une honnêteté sentimentale.

Si l'écrivain s'ennuie pendant qu'il écrit, le lecteur aussi s'ennuiera et comprendra que ce passage a été ajouté juste pour remplir les pages. Comme j'ai commencé par écrire des nouvelles, j'ai assimilé la discipline qui est propre à ce genre. La nouvelle m'a appris à écrire avec le moins de verbes possible, c'est ce que conseillait Maupassant, « le moins de verbes et d'adjectifs possible ». J'ai utilisé la même méthode pour mon roman.

Quand le roman se termine-t-il réellement ?

Le roman ne se termine pas, il persiste toujours le sentiment d'un manque. Un roman se termine quand on y renonce, après que l'on ressent une saturation. On ne termine pas un livre, on en prend seulement congé. Mais lorsque l'on en commence un autre, on ne s'inspire pas du précédent, il y a deux choses importantes dans la vie pour moi : la mort et le tournant. Mon premier grand choc est d'avoir pris conscience de la mort.

Vous parlez de la croyance dans le livre. La croyance sert-elle à accepter et expliquer la mort ?

J'ai écrit un peu à l'encontre des monothéismes dans le livre. Le sentiment de croyance affronte la mort ; dans l'islam par exemple, on va au paradis. Tandis que la foi accepte la mort et agrandit par la même occasion la vie. Dans le monothéisme, on ne meurt pas, on se retrouve au paradis avec des femmes d'âge mûr et jeunes à la fois, c'est d'ailleurs quelque chose de réservé aux hommes. Le monothéisme promet l'immortalité. La foi vante quant à elle un peu la mort, le fait de se mélanger à la terre et de ne faire plus qu'un avec elle.

Quelle est la place de l'amour et du sexe dans ce livre ?

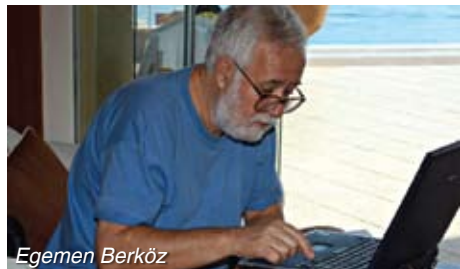
Il y a un processus érotique – écrire est aussi quelque chose d'érotique – mais il n'y a rien de sexuel dans le livre. J'ai parlé un peu de la vie amoureuse de Leylan, qui ressent un désir oppressé, c'est ce que je raconte dans ce roman. Je l'ai problématisé ainsi. Je n'ai pas de problème avec l'amour, j'en parle dans mon nouveau roman.

Quel intérêt porte le lecteur turc au roman ?

L'époque actuelle est une période médiocre et, dans la production romanesque, on trouve des choses qui rendent service à cet état médiocre et d'autres non. Le lecteur d'aujourd'hui souhaite lire des choses qui lui permettent de se divertir et d'échapper à son quotidien, c'est pareil partout dans le monde, pas seulement en Turquie. On ne lit pas beaucoup de livres en Turquie, sauf dans quelques villes comme Diyarbakır, Tunceli, Istanbul ou Izmir, mais dans le centre de la Turquie ou dans le nord, on ne lit que très peu.

* Mireille Sadège

Deux structures de la République de Turquie au service de la culture



Egemen Berköz

Les différents espaces occupés par les messages de la ville d'Istanbul, comme les ponts ou les murs, nous font savoir que la culture est à présent omniprésente dans la future capitale culturelle de l'Europe. Les centres culturels, les musées, les centres d'éducation populaire sont plus visibles, peut-être aussi plus nombreux ces dernières années. La communication de ces structures permet à la population d'être informée des différents programmes culturels et éducatifs, souvent gratuits. Cela nous rappelle deux structures importantes de la République de Turquie qui ont joué un rôle important dans la société turque, les maisons du peuple (Halk Evleri) et les instituts de village (Köy Enstitüleri). Mais, selon Egemen Berköz, « la politique culturelle actuelle du gouvernement est l'arabisation du pays, l'islamisation de toute la Nation. On ne peut pas comparer ces deux époques, si différentes socialement et politiquement. »

Pour en savoir un peu plus, nous avons demandé au journaliste de *Cumhuriyet* de nous parler de ces institutions culturelles : « Autrefois, il y avait les maisons du peuple, et les instituts de village. Le but de cette dernière

Egemen Berköz est responsable des pages Art et Culture du journal Cumhuriyet. Poète et critique, il a étudié la langue italienne. Nous avons voulu profiter de son expérience et de son savoir pour parler des politiques culturelles en Turquie, de nos jours comme aux débuts de la République. Il nous dresse un tableau un peu sombre de la culture qui succède à une période prometteuse, mais révolue.

structure était d'aider les villageois, d'en faire des individus éclairés. L'objectif était de transformer la société turque, parce que la majorité était analphabète, le pays sortant de plusieurs guerres. On éduquait des jeunes du village, à qui l'on apprenait l'agriculture mais aussi les sciences et l'art. Les élèves sortis de cette structure devaient ensuite être enseignants dans leur région d'origine et enseigner aussi aux adultes le nécessaire en matière agricole. Ces instituts n'ont duré que 10 ans, mais ils ont eu beaucoup d'effet sur la société. Les maisons du peuple s'adressaient, quant à elles, aux adultes des villes. Elles ont été fermées par le Parti démocrate venu au pouvoir après le passage à la démocratie multipartite. Les instituts de village avaient été fermés avant ce passage, mais cette fermeture a été impulsée par les propriétaires terriens et les parlementaires qui ne voulaient pas faire passer la réforme agraire. Laisseront-ils ouvertes des institutions qui éduquent des gens qu'ils veulent exploiter ? Ismet İnönü a capitulé devant eux, il a mis fin aux fonctions de Hasan Âli Yücel, celui qui avait lancé l'idée des instituts, et l'a remplacé par un conservateur. » Après cette période progressiste de la Turquie républicaine, la culture a été délaissée par les différents gouvernements, qui préféraient se

concentrer sur l'économie sans essayer de résoudre culturellement et socialement les nouveaux problèmes de la société turque. « Il existe encore des institutions culturelles importantes de la République, comme l'Opéra et le Ballet national nous explique Berköz, toutefois, elles vivent de grandes difficultés, elles manquent de personnels qualifiés, et les bâtiments ont besoin d'être rénovés. En ce qui concerne le Centre culturel Atatürk, qui se trouve place de Taksim, on parle de sa rénovation afin qu'il soit opérationnel pour 2010, l'année où Istanbul sera la capitale culturelle de l'Europe. Ce lieu, qui est un des plus importants du monde culturel turc, a besoin d'une rénovation, mais différente de celle que préconise le ministère. Depuis 1970, ce bâtiment n'a subi aucun changement, les murs sont sains, c'est l'intérieur qu'il faut rénover, la technologie a évolué, mais les matériaux n'ont pas été changés à l'intérieur. » Culturellement, la Turquie change lentement de visage, selon les conclusions du spécialiste de la culture du quotidien kémaliste. Mais pas seulement. Le paysage aussi change de visage, notamment à Istanbul, où les faubourgs collés les uns aux autres reproduisent la vie villageoise anatolienne. Mais les jolis bourgs d'Anatolie, ainsi que les rives asiati-

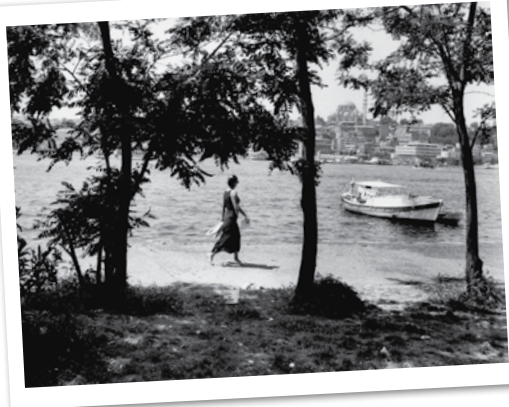
que et européenne de la plus grande ville du pays ont aussi changé. « En effet, la politique culturelle actuelle vise à s'appropriier les produits artistiques de l'époque ottomane, ce qui n'est pas une mauvaise chose en soi. Mais qui vend par la même occasion les anciens édifices pour qu'on les remplace par des bâtiments qui viennent dénaturer le paysage ? C'est le même gouvernement, qui pense aux bénéfices directs, mais pas aux bénéfices qui auraient pu venir du tourisme en laissant par exemple Kadıköy comme il était il y a 60 ans, avec des jardins, de la verdure, des maisons en bois à deux étages, des konaks. Voyez ce qu'il en est aujourd'hui, on ne peut même plus entrer dans l'eau sur toute la rive, alors qu'il y avait des plages autrefois. L'État n'offre aucun crédit pour ceux qui souhaiteraient entretenir des bâtiments de style ancien, qui font le charme de notre pays. On ne peut pas en faire reproche aux gens qui revendent leurs anciennes maisons pour faire des appartements qui rapportent un peu plus. » Dans les années 30, le pouvoir avait compris le rôle de l'art dans une société en plein changement social, culturel, démographique. 70 ans après, l'État semble redécouvrir timidement son rôle important, après des décennies de négligence, mais avec des intentions quelque peu différentes.

* Iker Birkan

Un livre de photos en préparation sur Istanbul

À l'occasion de trois séjours (en 2003, 2004 et 2008), le photographe français Thierry Clech a tiré un portrait noir et blanc d'Istanbul. Il a sélectionné une centaine d'images pour en faire un livre. Un romancier, Louis-Stéphane Ulysse, écrira trois textes consacrés à cette ville qu'il ne connaît pas. Visions croisées, entre réalité et rêverie, fantasmes et instantanés. Ils sont à la recherche, pour entrer en partenariat avec un éditeur et contribuer au financement de cet ouvrage, de mécènes ou sponsors, subventions ou préachats.

« Rien de plus bizarre que le banal. Suffit d'oublier un peu qu'on est un adulte, se souvenir qu'on a été un enfant et se douter, ou redouter, qu'un jour, et plus vite qu'on ne pense, on deviendra un vieillard. Alors on peut regarder ce que tout le monde regarde, comme si on voyait tout cela pour la première et la dernière fois. Avec émerveillement et mélancolie. Et débusquer pour rigoler des mystères dont les autres se moquent. Et verser des larmes sur ce qu'on ne verra plus jamais. Un rayon de lumière.



Un mouvement. Un visage. Une publicité. Un homme assoupi. Un chat qui passe. L'envol des pigeons. Ou un simple reflet. Lorsque j'étais petit garçon, puis adolescent, je craignais plus que tout de devoir m'extasier et communier avec les autres devant les beautés officielles du monde, tel château,

telle peinture, et tous ces monuments !, sans parler des visites guidées, les commentaires qu'on oublie aussitôt, l'envie de s'échapper, d'aller voir ailleurs. Un rayon de lumière justement, ou un chat qui passe, ou l'envol des pigeons pourquoi pas. Qui m'en empêchera ? Et de décider que les vrais trésors sont là, à portée de main et de regard.

Ne me reste plus qu'à les photographier. J'aime les villes qui ne sont pas des musées, les villes trop pressées pour prendre la pose, les villes entre deux rives qui longent vers la mer. On peut toujours monter sur un bateau si on veut s'en aller. Et voir la ville s'éloigner, s'amenuiser, disparaître à l'horizon. Pour la première... ou la dernière fois. J'aime Istanbul. »

* Thierry Clech
Pour consulter le projet : <http://livreistanbul.blogspot.com/>
Site internet de Thierry Clech : www.thierryclech.com/

En avril, défilé d'artistes sur la scène d'İş Sanat

Le mardi 8 avril à 20h00, la scène d'İş Sanat vivra un moment mémorable avec le concert « Piazzola'nın Mirası », concert donné par le trio composé du célèbre pianiste de tango Pablo Zieger, du guitariste Quique Sinesi et du bandonéoniste Walter Castro.

Le jeudi 17 avril à 20h00, İş Sanat accueillera les quatre célèbres virtuoses russes Viktor Tretjakov, Yuri Bashmet, Natalia Gutman et Vassily Lobanov lors d'un concert durant lequel ils joueront Brahms.

Le jeudi 24 avril à 20h00, lors du concert des « plus grands interprètes de la musique turque », on pourra applaudir la soliste Serap Mutlu Akbulut.

Bis TV : l'accès aux chaînes françaises en Turquie



Gilbert Copti

Pour recevoir la carte BisTV :
Amar Sat ,7 rue Sédillot, 75007 Paris
Tel +33 1 45 55 80 89
www.XNETVISION.COM
Email : m_vision30@hotmail.com

Exposition de photos de tango d'Oğuz Makal au Tangojean Club et Atelier

Créé en 2002 par İrfan Yüksel, le Tangojean Club et Atelier organise et présente de nombreuses manifestations artistiques. Le premier artiste à ouvrir le bal sera Oğuz Makal qui fera découvrir au public, du 5 au 25 mars, une exposition de ses plus belles photos de tango, intitulée Neyi Gerçek Seversen O Kalır (Ce que tu aimeras réellement sera éternel) et durant laquelle nous aurons la possibilité d'assister à un spectacle de tango, Tango Paradiso, avec la participation de danseurs et professeurs de tango tels que İrfan Yüksel, Ceren Varol...

Oğuz Makal, enseignant à l'Université de Beykent, est un « touche-à-tout ». Artiste à part entière, il a écrit beaucoup d'ouvrages et réalisé de nombreux films. Il nous décrit son exposition avec ces mots : « La particularité de mes photos réside dans le fait de pouvoir capter l'improvisation de l'artiste et de ressentir les émotions que celui-ci dégage à ces moments précis, notamment avec l'omniprésence du noir et les larges passe-partout qui nous rappellent la réalité qui nous entoure. »

Tangojean Kulüp & Atölye
İstiklal Cd. Süslü Saksı Sk. 14 - Beyoğlu
info@tangojean.com
(+90) 212 245 55 54



Le marché de Kadıköy : tradition et convivialité entre lieux de culte et commerces

Le plus ancien marché en plein air de Kadıköy sur de la rive asiatique possède un passé dont on chante constamment les louanges et il est bon de s'y prome-



ner et d'y faire ses courses. Le marché de Kadıköy a été créé au XVIII^e siècle par des Turcs et des Grecs et s'est développé avec l'arrivée des Arméniens au XIX^e siècle. Les mosquées, les églises arméniennes et orthodoxes présentes dans le quartier témoignent de cette riche histoire fraternelle qui nous fascine. Les sons de cloches des églises arméniennes continuent de résonner en même temps que l'appel à la prière provenant des mosquées voisines. Bien que les minorités ne soient plus réellement présentes dans le cœur du marché, où l'on trouve des vendeurs de poissons, de fruits et légumes, des épicerie... le marché vit encore, mais moins bien qu'auparavant si l'on en croit les marchands. « Les grands centres commerciaux proposent des parkings et les bus les desservent régulièrement, les gens viennent de moins en moins ici pour faire leurs courses, alors que la qualité des produits n'est pas du tout la même ici et là-bas », s'exclame un des responsables de la boutique d'alimentation Ecevitler. Situé au cœur du marché, à proximité des marchands de poissons, Ecevitler, tout comme son voisin Gözde, sont des şarküteri, mot emprunté évidemment au français « charcuterie », mais le sens n'est pas le même en Turquie. En effet, les şarküteri proposent essentiellement des produits pour le petit déjeuner, en majeure partie salés. Les Turcs consomment beaucoup de fromage, de saucisson, de salami, de tomates, de concombre, d'œufs au petit déjeuner. Ces şarküteri proposent également des mezze, petits plats froids venant orner le dîner. La baisse de fréquentation de la clientèle de ces magasins typiques a poussé leurs propriétaires à diversifier un peu plus leur offre, et ils

proposent désormais dans leurs boutiques des produits que l'on trouve généralement dans les épicerie.

À la şarküteri Gözde, ce qui fait la différence, c'est la proximité entre le client et le vendeur, facilitée par l'agencement du magasin, et la garantie de produits savoureux et frais. Parmi ceux-ci, on retrouve différents fromages venus du sud-est du pays, aux côtés du gouda importé de Hollande et du roquefort venant de France. Côté viande, c'est le pastırma qui attire notre attention, une viande rouge de bœuf fortement pressée (d'où le nom de pastırma) salée, épicée et séchée au soleil. Le pastırma, qui se mange froid, en entrée, entre deux tranches de pain ou en le cuisinant, est réalisé dans la région de Kayseri, où le climat est propice à sa production.

Parmi les mezze, ces plats qui viennent agrémenter les dîners sous forme de salade ou d'entrée ou accompagner le plat principal, la şarküteri Gözde propose la salade méditerranéenne, la salade d'aubergine, mais aussi les midye, ces moules que l'on remplit de riz, et que vendent les marchands ambulants à de nombreux coins de rue d'Istanbul, le jour comme la nuit. Les midye, les champignons, les olives de la şarküteri Gözde sont appréciés des habitants du quartier de Kadıköy, mais aussi des Stambouliotes d'autres quartiers qui profitent de leur promenade dans le centre asiatique d'Istanbul pour acheter des produits venant de toute la Turquie, mais aussi des quatre coins de l'Europe.

Lorsque l'on arpente la rue Güneşlibahçe, dans le secteur du marché aux poissons, les cris des vendeurs semblent avoir perdu de leur force, ne parvenant pas à cacher leur déception suite à la baisse de la fréquentation des clients. L'odeur du poisson, mêlée à celles des épices et de la viande, ne perturbe pas l'amateur de gastronomie orientale, qui vient acheter les meilleurs produits de Turquie, parmi des choix nombreux. Étant originaire du sud de l'Anatolie, les concentrés de tomate et de piment ainsi que les turşu (Les turşu sont des fruits ou légumes confits dans le vinaigre, proches des cornichons français, et comportant pour la plupart de la sauce tomate et/ou du piment) m'ont tout de suite fait visiter une charmante boutique qui existe depuis 1935,

transmise de génération en génération. Özcan turşuları est une des rares boutiques de turşu qui restent à Istanbul. Özcan turşuları propose des turşu de tomate, de concombre, de gombo, de carotte, de piment et d'autres encore. Il est possible aussi de se procurer différentes sortes d'olives ainsi que la boisson d'Adana, le jus de şalgam – jus de betterave pimenté – très appréciée en accompagnement d'un verre de rakı ou d'un kebab à la façon d'Adana.



Les poissons, fraîchement pêchés, sont fréquemment arrosés d'eau par les vendeurs qui n'hésitent pas à le rappeler aux passants. Huit boutiques se partagent le marché de la vente de poissons, rivalisant les unes avec les autres avec des produits diversifiés et frais. Notre dernière halte sera la boutique Baloğlu qui, à première vue, vend des épices et des fruits secs, comme indiqué dans le nom de l'entreprise (Baloğlu Yemşçilik). Mais une fois entré dans la petite boutique, les différents produits nous troublent un peu pour décrire ce qu'offre l'endroit. Lorsqu'on en demande plus au commerçant qui tient cette boutique dans le marché de Kadıköy depuis 5 ans – mais dont l'entreprise existe depuis

1958 – on apprend que c'est avant tout un magasin de santé. Tous les produits vendus ici, des fruits secs au thé vert en passant par les différentes huiles, présentent chacun des bienfaits pour l'être humain. À côté des amandes et des figues séchées, on pourra donc se procurer des huiles naturelles aromatiques, comme l'huile de cacao, qui favorise le bronzage, l'huile de cumin, antiseptique et antibactérienne, ou encore l'huile d'abricot, qui vous aidera à conserver un visage net, sans acné, et qui vivifiera votre peau.



Le centre de Kadıköy, avec son marché aux poissons et ses nombreuses boutiques comme Hacı Bekir (confiserie et lokoum) et Baylan (pâtisserie), reste un lieu privilégié pour quiconque souhaite diversifier son alimentation avec des produits frais et inédits. On y trouve aussi la boulangerie-pâtisserie Beyaz Fırın, des restaurants traditionnels où il est possible de déguster les manti (sorte de raviolis). Plus que de proposer des produits locaux, ces boulangeries et confiseries ont la particularité d'être les héritières de commerces centenaires qui exercent leur métier selon les méthodes apprises des générations antérieures. En 2005, le marché historique a attiré l'attention des autorités qui ont voulu préserver cette atmosphère du passé où viennent se mêler de plus en plus les boutiques de téléphonie et de nouvelles technologies. Toutefois, le marché est face au danger, non pas de disparaître totalement, mais de perdre son authenticité, déjà touché, tout comme les autres marchés historiques de la ville, par les problèmes financiers et le changement culturel opéré en Turquie depuis 25 ans. Le rachat continu de boutiques, pour en faire des cafés et restaurants bon marché aux dépens de la qualité, risque de porter un coup fatal à ce charmant endroit de la rive asiatique. Espérons que les projets de la municipalité de Kadıköy ne se limiteront pas au changement des pavés du centre-ville, et aideront réellement les antiquaires, les commerces de produits traditionnels et artisanaux à survivre face à l'hégémonie de la modernité et de la consommation de masse.

* Ilker Birkan

Photos : Thérèse et Gérard Valck



Istanbul au cœur de débat pour une gestion équitable et durable de l'eau



* Mireille Sadège

Le Forum mondial de l'eau, organisation internationale la plus importante consacrée à ce sujet, s'est déroulé pour sa cinquième édition en Turquie à Istanbul. Précisément au Centre culturel et des congrès de Sütlüce situé au bord de la mer de Marmara, le long de la Corne d'Or, un cadre somptueux pour cet événement.

Organisé tous les trois ans par le Conseil mondial de l'eau, ce forum a réuni 15 000 chercheurs et décideurs afin de débattre des enjeux de l'eau. En effet, d'après un rapport de l'ONU publié le 12 mars, la croissance démographique d'une part

et le réchauffement climatique d'autre part vont conduire à une crise concernant l'eau. Aussi le Forum a-t-il pour objectif de placer la question de l'eau dans le débat politique, formuler des suggestions concrètes et les faire connaître au travers des médias dans le monde afin de contribuer à une meilleure gestion des ressources en eau. Bref, de former une conscience collective à ce sujet. Lors de la cérémonie d'ouverture, Monsieur Fauchon, président du Conseil mondial de l'eau, s'est adressé ainsi au président turc, A. Gül, et aux chefs d'État, ministres et à l'ensemble des invités : « L'eau a besoin de votre attention, de votre respect et de votre

soutien ». Il a poursuivi en soulignant le fait qu'augmenter indéfiniment l'offre en eau allait engendrer de graves conséquences, particulièrement en ces temps de crise et de changements climatiques.

Quant au président turc, Abdullah Gül, il a expliqué que, dans le monde, 1 milliard de personnes sont privées d'eau potable et que 2,5 milliards d'individus n'ont pas accès aux services de santé et d'hygiène nécessitant l'utilisation d'eau. Il a précisé que la Turquie n'était d'ailleurs pas un pays riche en eau et que si les précautions nécessaires n'étaient pas prises, elle risquerait une pénurie d'eau dès 2010.



S.E. Bernard Emié lors de son discours à l'espace France de Forum de l'eau

Est-il utile de rappeler que l'eau est indispensable à notre vie ? Aujourd'hui, face à sa raréfaction due à un épuisement des réserves et à un accroissement de la consommation et de la pollution de l'eau ces 50 dernières années, il est devenu nécessaire d'agir afin d'assurer une gestion de l'eau durable et équitable et, pour cela, ce forum constitue une plate-forme idéale. Toutefois, il est nécessaire de ne pas perdre de vue les dérives telles que la question de la marchandisation de l'eau. Aussi, la gestion des ressources en eau ne doit-elle pas être confiée à ceux qui considèrent l'eau comme un bien matériel susceptible de commercialisation mais plutôt à ceux pour qui l'eau est indispensable à la vie et à leurs besoins fondamentaux, alimentation et hygiène.

Rappelons enfin que même si le problème de l'eau peut être global et mondial, les solutions et les réponses peuvent être parfaitement locales et que les pays devront jouer sur tous les leviers possibles.

L'espace France au Forum de l'eau

Avec une participation française très importante, l'espace France a été un lieu de rencontres, de promotion du savoir-faire et d'engagement français dans le domaine de l'eau. Le 16 mars, S.E. Bernard Emié déclarait : « L'espace France va multiplier les événements, être au cœur de la dynamique française, deux ministres seront présents, Jean-Louis Borloo et Chantal Jouanno, nos parlementaires et nos élus vont se déployer dans nombre de sessions pour expliquer la gestion exemplaire de l'eau par nos collectivités territoriales, et nos sociétés feront connaître partout la spécificité et l'excellence de la gestion française. Concernant le

pays hôte, il précisait : La Turquie est un pays émergent majeur qui sait combien la gestion et la préservation de cette ressource rare qu'est l'eau sont primordiales. Et notre pays, la France, pionnier dans ce domaine, va pouvoir faire

connaître notre expérience unique, privilégiée, à Istanbul auprès de tous les partenaires de cette table ronde mais aussi de nos amis turcs. Au sujet des relations entre la France et la Turquie, elles sont aujourd'hui meilleures. Nous travaillons ensemble à la gestion des crises internationales, au Proche-Orient, en Géorgie, et, pour la crise financière, nous préparons le G.20 la main dans la main. La Turquie est une terre d'accueil pour les investissements étrangers et le forum d'Istanbul sera l'occasion pour nombre d'entre vous de découvrir ce pays, cette ville, Istanbul, qui sera capitale culturelle de l'Europe en 2010, et qui passera le flambeau à Marseille en 2013. »

Consule générale de France à Istanbul, Madame Christine Moro déclarait de son côté : « Plus de deux cents Français participent à ce Forum de l'eau, qui est un carrefour où se rencontrent les représentants des gouvernements, des ONG, des compagnies, des experts qui travaillent dans les universités ou organismes de l'eau. C'est la confluence de tous ces efforts qui fait la spécificité du Conseil mondial de l'eau et du Forum mondial de l'eau tous les trois ans. Le fait que le forum soit organisé à Istanbul illustre la volonté de la Turquie d'être de plus en plus présente sur la scène internationale pour traiter de tous les problèmes. »

Édith Wenger, membre de l'Académie de l'eau en France

L'Académie de l'eau, qui est une institution d'experts de l'eau, essaie de trouver des solutions innovantes aux problèmes actuels. La France a beaucoup travaillé sur le sujet parce qu'elle possède les plus grandes multinationales de l'eau. La France a adopté en 1964 la première loi de toute l'Europe pour la gestion de l'eau par bassin versant, formule de gestion de l'eau ensuite exportée

ISTANBUL 2009
5th WORLD WATER FORUM



en Europe et adoptée par Bruxelles en 2000, soit 36 ans plus tard, et qui est maintenant utilisée sur d'autres continents.

Les médias n'ont pas encore compris toute l'importance des thèmes débattus dans le forum et ailleurs, mais la prise de conscience commence. Il est vrai que les experts de l'eau ne communiquent pas beaucoup, d'autant que leur propos est très technique. Concrètement, les choses ne bougent pas vite ; certes, de plus en plus de gens s'investissent mais le processus reste très lent... Nous dépensons beaucoup d'argent pour les forums, mais il n'y a jamais de financement pour les projets concrets. Mon rêve serait de mettre autour d'une table les ministres et la

population, sans intermédiaire. Cette année, il y aura des élus de collectivités territoriales, ce qui constitue déjà une avancée, même s'il manque encore la population dans les forums. De plus, la prise de conscience ne doit pas se faire uniquement

du côté des familles car 70 % de l'eau est consommée par l'agriculture et c'est là qu'il faut changer les choses. Les ménages ne pourront pas résoudre seuls cette crise de l'eau et, hélas, pour l'instant, les décideurs n'osent pas affronter le lobby de l'agriculture.

* Mireille Sadège,
journaliste, rédactrice en chef



m.tv5monde.com

Le site web mobile indispensable pour bien vivre votre voyage

Accédez gratuitement depuis votre téléphone mobile connecté à internet et partout dans le monde aux services « voyageurs » et « langue française ».



les flash info de TV5MONDE

le guide audio de conversation en français

la météo internationale

le dictionnaire

les jeux

Traducteur multilingue
Programmes de TV5MONDE
Indicatifs téléphoniques
Convertisseur
Horloge universelle

TV5MONDE

Les voyageurs de l'eau au lycée Sainte-Pulchérie



M. Pierre Gentric directeur du lycée Sainte-Pulchérie en compagnie de Gwenaél Prié et Lionel Goujon

Notre participation à cet événement a été une initiative des professeurs de sciences qui trouvaient que la problématique de l'eau était importante. Et parallèlement, une des élèves du lycée Sainte-Pulchérie fait partie des ambassadrices au Forum mondial de l'eau. L'objectif est surtout pédagogique pour sensibiliser les élèves autour de cette thématique de l'eau dans le monde. Nous avons appris que, sur la Corne d'Or, deux photographes, Gwenaél Prié et Lionel Goujon, allaient exposer sur un catamaran leur propre collection de photographies née d'un voyage autour du monde, et nous leur avons proposé un hébergement dans le lycée Sainte-Pulchérie. Dans le cadre du Forum de l'eau, ils vont aussi rencontrer les élèves et échanger avec eux sur ce sujet.



Politika

Marc Sémo

Libération gazetesi
Dış Haberler Servisi
Sorumlusu Marc Sémo
röportajında "Paris
Türkiye'nin jeopolitik
önemini hatırlıyor".

Sayfa 4

Eğitim

İnci Kara

Eski öğrencisinin
Notre Dame de Sion
Fransız Lisesi'ne
yaptığı ziyaret; son
beş yılda gerçekleşen
değişiklikler...

Sayfa 2

Ekonomi

Selda Atik

Kriz karşısında Orta
Asya ülkelerinin
durumunu ve
Türkiye'nin çıkarlarını
değerlendiriyor.

Sayfa 2



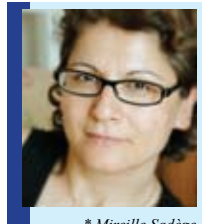
Aujourd'hui la Turquie Türkçe

Supplément gratuit au numéro 48 Avril 2009 d'Aujourd'hui la Turquie

N° ISSN : 1305-6476



Fransa'nın NATO'ya Dönüşü



* Mireille Sadège

3-4 Nisan tarihlerinde
Strasbourg-Kehl'de
gerçekleşecek olan ve
Cumhurbaşkanı Sar-
kozy'nin Fransa'nın
entegre Atlantik İtti-
fakı sistemine resmi
geri dönüşünü ilan
edeceği NATO zirvesi yaklaşırken bu ka-
rarın Fransa'da yol açacağı önemli sonuç-
lar hakkındaki tartışmalar hat safhaya tir-
mandı. Kamuoyu yoklamaları halkın üçte
ikisinin Fransa'nın NATO'ya geri dönüşü-
ne sıcak baktığını gösterirken, birçok
Fransızın da, kriz etkileriyle uğraşırken
bu konuyla hiç ilgilenmedikleri ortaya
çıkmıştır. Ancak Nicolas Sarkozy'nin,
konuyu ciddi bir biçimde ele alarak ve
özellikle De Gaulle yanlıları arasından
çoğunluğu oluşturan kesimleri de topla-
yarak muhalefetin farklı partilerini ortak
bir nokta çevresinde birleştirmeyi planla-
yan rakipleri için bu böyle değil.

Kamuoyuna göre halkı bilgilendirmeye
yönelik girişimler, NATO'ya değil, yal-
nızca entegre komuta kademesine geri
dönüşün söz konusu olduğunu belirtmeye
çalışarak durumu aydınlatmaya çalışıyor,
çünkü aslında Fransa bu organizasyondan
hiçbir zaman ayrılmadı. Hatırlatacak olursak,
bu askeri organizasyonun kuruluşunda yer
almış, birkaç yıl sonra konumundan hoşnutsuzluk
duyarak bağımsız kalmayı yeğlemiş ve 1966'da NATO'nun yalnızca
entegre komuta kademesinden ayrılmıştır.
General De Gaulle tarafından alınan bu
karar askeri olduğundan çok siyasidir, za-
ten o gün bugündür hiçbir cumhurbaşkanı
Atlantik İttifakı bünyesindeki bu bağımsız

konumu tartışmaya açmamıştır. 1995'te
Jacques Chirac Fransa'yı entegre komuta
kademesine geri döndürmeyi denediysen
de Amerikalılar, güney komutasının yöne-
timini Avrupalılara bırakmaya karşı çıktığı
için bir sonuç alamamıştır.
Bu başarısızlığa rağmen Fransa 1995'te,
İttifakın askeri komitesinde yer almayı



kabul ederek entegre komuta kademesine
filen geri dönmüştür ve bu durum 2004'te
Avrupa'daki Müttefik Kuvvetleri Yüksek
Karargahına birkaç subayını gönderme-
siyle tasdik olunmuştur. Bundan sonra
Fransa gerçekte, NATO'nun Savunma
Planlama Komitesi ve Nükleer Planlama
Grubu hariç tüm hareket ve yapılarında
yer almaktadır.

Cumhurbaşkanı Sarkozy NATO'ya bu
geri dönüşü, Avrupa'nın savunulması
alanındaki büyük gelişmelere bağlamış-
tır; anlaşılın o ki söz konusu gelişmeler

Avrupa'nın savunulmasını gerçek anlam-
da özertleştirerek daha da ileri gitmesini
yol açacak. Sarkozy komuta kademesin-
de daha fazla görev ve İttifakta, başlıca
olarak savunma görevlerine odaklanacağı
yeni bir stratejik konsept doğrultusunda
bir yenilenme istiyor.

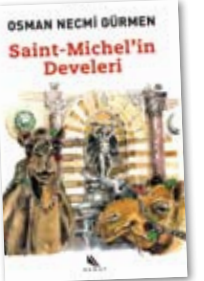
Ancak bu karara muhalefet edenler aynı
fikirde değil, işte bunların Cumhurbaşkanı
yönlendirdikleri suçlamalardan birkaçı:
Kimileri, Cumhurbaşkanı Av-
rupa Güvenlik ve Savunma Politikasıyla
(AGSP) ilgili olarak karşılıksız tavizler
vermekle suçluyor, örneğin "NATO'ya
yeniden katılacağız ama savunma politi-
kasında Avrupa'nın içinde olmayacağız"
diyen Sosyalist Parti eski başkanı Fran-
çois Hollande ya da "kandırmacalarla dolu
bir pazardan" söz eden eski Başbakan
Alain Juppé. Kimileri de Fransız diplo-
masisinin bağımsızlık ilkesini bırakmak-
la suçluyor. Eski Başbakan Dominique
de Villepin'e göre bu karar "diplomasiyi
bayağılaştıracaktır", ayrıca Fransa'nın
tekilliğinin ne kadar büyük bir önem ta-
şındığını göstermek için şunları söylüyor:
"Fransa'nın bağımsız konumu dünyanın
dengesi için gereklidir. Yarın NATO'ya
dahil olduktan sonra, Irak konusundaki
konumumuzu aynen koruyabilir miyiz,
koruyabilecek miyiz?" MoDem'in Genel
Başkanı François Bayrou'ya gelince şö-
yle diyor:

"Fransa'nın kimliğine ait bir parçadan
vazgeçiyoruz. Bu bir eş konuma gelişi;
Atlantik İttifakı bütünü içinde, farklılı-
ğımızı, tekilliğimizi kaybetmiş bir halde,
diğer ülkeler gibi olacağız".

Devamı Sayfa 3'te

Râna'nın yazmadığı romanı

Saf kan bir arap atı gibi sevgili, güçlü, tez
canlı, güzel bir yaratıktı anam. Boğaz'ın iki
yakası arasında, bir diyardan öbürüne, örfle-
re âdetlere pek de kulak asmadan gitti geldi
ömür boyu kanatlı bir kısrak gibi. Mahallenin
imamı ecinniyle dostluk kurmuş olduğuna inandı.
Gerçeklerden kaçıp kendine göre ayrı bir âlem
kurmasından ötürü, şizofren deyiverdi asabiye
uzmanı. Birbirlerini kıskanan, kin tutan, dalaşan,
dertleşen, sevişen, velhasıl istediği gibi güttüğü ki-
şilerle dolu doğadı bir âlemde yaşadı. Aşkta,
kinde, ümitte... kadere mi karşıdır o sonsuz
dek uzayıp giden dava? Kadere değil, beşerin
lânetli mizacına karşıdır o bitmeyen savaşım.
Hikayenin devamını Osman Necmi Gürmen'in Saint Michel'in Develeri adlı yeni çıkan kitabında okuyabilirsiniz.



Hillary Clinton geldi, Obama geliyor, Bir de Sarkozy gelse!



Politika Günlüğü
Hüseyin Latif

Türkiye 29 Mart yerel
seçimlerinin hemen ar-
dından Amerika Birle-
şik Devletleri'nin yeni
Devlet Başkanını ağır-
layacak.

Hillary Clinton'un 7-8
Mart tarihleri arasında
Ankara'ya yaptığı ziyaret sırasında verdiği
mesajlar kimileri tarafından anlamlı, kimileri
tarafından da diplomatik olarak nitelendirildi.
Büyük bir devletin, dünya hakimi olarak
nitelendirilen bir ülkenin en güçlü kadını
protokolde gerekliliği olmamasına rağmen
Anıtkabir'i ziyaret ederek bir çelenk koydu
ve saygı duruşunda bulundu.

İşte devlet adamlığına (kadınlığına) uygun
bir davranış. Ama bununla da kalmayıp iki
haber kanalında iki değişik programa katıl-
ması, hele NTV'de yayınlanan "Haydi Gel
Bizim Ol" programındaki yalın, sempatik ta-
vırları ve yanıtları ile Türk insanını şaşırttı.

Devamı Sayfa 3'te



* Haydar Çakmak

Guantanamo Hapishanesi

Amerika Birleşik
Devletleri'nde, Ame-
rikalıların çok önem
verdiği simgeleri ara-
sında olan iki stratejik noktaya, Savunma
Bakanlığı Pentagon ve kapitalizmin mer-
kezlerinden ikiz kulelere karşı 11 Eylül
2001'de yapılan terörist saldırı, Amerikalı-
ları çılgına çevirmiştir.

Devamı Sayfa 4'te



* Mehmet Seyfettin Erol

ABD'nin Afganistan Üzerinden Yeni Küresel Hesapları ve Rusya

ABD Başkanı Barack
Hussein Obama'nın
daha başkan seçilme-
den önce, seçim döne-
minde dış politikasında bir öncelik olarak
Afganistan'ı işaret etmesiyle ortaya çıkan
yeni durum, ABD'nin Afganistan üzerin-
den yeni küresel hesabı olarak algılanmakta
gecikmemiş ve tüm dikkatlerin yeniden bu
bölgeye odaklanmasını sağlamıştır.

Nitekim Irak bağlamında yaşanan geli-
şmelerle birlikte ABD dış politikasında
öncelikler bağlamında yaşanan rota de-
ğişikliği ve bunun somut bir göstergesi
olarak Irak'tan Afganistan'a doğru ger-
çekleşen kuvvet kaydırmaları, bugün
itibarıyla bölgede yeni düzenlemeleri ve
yapılanmaları da beraberinde getirmeye
başlamıştır.

Devamı Sayfa 3'te

Notre Dame de Sion, Anılarım ve Gerçeklik arasında

Burası öğrencilerine eğitimin yanında, görgü, nezaket, düşünce yapısı, sorgulama gibi erdemleri de kazandırmayı hedefleyen ve bu konuda gayet başarılı olan bir okul.

Bahar aylarında kestane ağaçları çiçek açar Sion'da. L şeklindeki büyük bahçenin duvarları 153 senelik tarihini fısıldarken, öğrencilerin bir kısmı "çardak" olarak anılan orta kısmında, biri salıncakta; kalanlar basket potalarında, ya da bilardo ve tenis masalarında ve nihayet somon rengi duvarlarından eser kalmayan ve adeta lüks bir café'yi andıran kantininde... Burası sekiz senemi geçirdiğim Sion'dan epey farklı, ama bana aynı duyguları yaşattığı için sanki ruhu aynı. Küçük bahçeye gidiyorum, o sakin duruşunun ardındaki mütevazı özgüveniyle, sessizce selamlıyor beni. Yürümeye devam ediyorum... Okulun eskiden beri en sevdiğim yeri olan medyatek'in kapısında bir süre durup içeri bakıyorum. "Tek büyüyen sen misin?" diye soruyor usulca.

Lisenin Türk Müdür Başyardımcısı Suzan Sevgi dört yıldır M. de Lansalut ile yakın işbirliği içinde çalışıyor; Fransız müdür hakkındaki görüşlerini şu şekilde paylaşıyor: "Göreve gelmesinden sonra okulun fiziki şartları olumlu yönde değişti. Kısa zamanda günümüzün ihtiyaçlarına paralel olarak, öğrencinin müzik, resim, tiyatro gibi farklı sanat dallarıyla iç içe yaşamasını sağlayan, sürekli araştırmayı ve gelişimi destekleyen doğal bir okul ortamı oluşturuldu. Başkasına ulaşılmaz görünen hedefler M. de Lansalut için daha başlariken sonu hesaplanmış bir çizgidir. Sessiz ve sakin, ancak aynı ölçüde planlı ve hedefe yönelik çalışan bir kişidir".

Fransa'da uzun yıllar farklı liselerde ve bir dönem İzmir Saint Joseph Lisesi'nde çalışmış olması nedeniyle deneyimli, aynı

zamanda Türkiye'yi ve gerçeklerini bilen, Millî Eğitim Bakanlığı'nın yönetmeliklerini iyi yorumlayan ve uygulayan bir kişi Yann de Lansalut.

Ziyaretim sırasında 25 senedir bu okulda çalışan eski Fransızca öğretmenim Nil Hamamcıoğlu ile de görüştim. Paris V Sorbonne psikoloji mezunu olan Mme. Nil, NDS'deki değişiklikleri değerlendiriyor:

"Yeni dönemde okul çok değişti; kantin 'Starsion' oldu, galeri açıldı, çok güzel bir tiyatro salonumuz oldu..." diye belirtirken; sistemin değişmesi konusunda ise "Eskiden çocuk, 11-12 yaşındayken ilkokulu bitirince bize geliyordu. Şimdi gelen öğrenciler 15-16 yaşında, dolayısıyla lisana karşı bütün antenleri açık gelemiyor. Artık FLE (français langue étrangère: Fransızca yabancı lisan) diye bir sisteme geçildi ki burada Fransızca ikinci dil gibi oluyor, çünkü çocuk ya İngilizce ya Almanca'dan geliyor. Sizin döneminizde FLP idi, (français langue première: Fransızca ilk lisan) idi. Fransızca seviyesi maalesef bu yeni sistem yüzünden sizin zamanınızın seviyesine varmaya müsait değil. Bu yüzden Maupassant, Proust gibi Fransız edebiyatı yazarlarını işlememiz çok zorlaşıyor. Okullarda eğitimin sekiz yıla çıkarılmasının iyi tarafları olsa da yabancı liseleri olumsuz etkilediğini düşünüyorum. Bizim şansımızsa bir ilkokulumuzun olması ve Silva Taner gibi buradan gitme harika bir müdürünün olması," diyor.

Mme. Nil, frankofoni hakkındaki düşüncelerini de şöyle ifade ediyor: "Fransızca'nın dünya üzerinde daha fazla önem kazanmasını çok istiyorum. Çünkü Fransızca çok güzel bir lisan, benim ailemde herkes Fransız kültürü aldı; Fransızların Fransız kültürüne, frankofoniye daha çok sahip çıkması gerektiğini düşünüyorum. Biz üstümüze düşeni yapıyoruz. Fransızlarımıza yeterli önemi verdiklerini düşünmüyorum; okullarda yapılan frankofoni haftasıyla bu iş bitmez, daha yapılacak çok şey var. Eşim de Fransız Ticaret Odası Başkanı, benimle aynı görüşte".

Daha sonra, okulun rehberlik servisinde psikolog olarak çalışan 1997 NDS mezunu Aylin Gürcan ile sohbet ediyorum; gelen öğrencilerin adaptasyonunu nasıl sağladıklarını anlatıyor: "Eskiden tüm lise sınıfları için tek rehber öğretmen vardı fakat her lise sınıfının problemi aynı olmuyor. Biz de artık her dönem için ayrı rehber öğretmen görevlendirdik. Şu an Lise 1 ve 2. sınıflarla Tuna Sakıralı, Lise 3 ve 4. sınıflarla Defne Başkan ilgileniyor. Bence farklı okullardan gelen 120 Hazırlık sınıfı öğrencisinden sorumluyum. Okulun ilk yıllarında NDS ruhuna adapte olmaları ve sınıf içi iletişimi kuvvetlendirmek amacıyla öğrenciler için aktiviteler düzenliyoruz. Beraber gezilere gidiyoruz, sık sık da teke tek görüşmeler yapıyoruz".

"NDS diğer okullarla karşılaştırıldığında her zaman disipliniyle farklı bir noktada durmuştur ama bu zamanla değişmiştir. Lisenin erkek öğrencilerle karma hale dönüşmesi bence okula yeni bir ses getirdi, öğrencilerin artık daha rahat olduğunu düşünüyorum". Etraftan NDS'nin disiplinini duyanlar fobiyle gelebiliyor, ancak birkaç ay sonra bunun sorgusuz sualsiz bir disiplin değil, önemli ve gerekli bir disiplin olduğu hemen anlaşılıyor".

Aylin Hanımla sohbetimiz, okul binasında

yapılan değişikliklerle devam ediyor. Aylin Hanım için medyatek'in yenilenmesinin ayrı bir önemi var: "Görüyorum ki öğrenciler medyatekte okuldan sonra da vakit geçiriyorlar. Kitapları inceliyorlar, film izliyorlar, yani mekânı kullanıyorlar. Sonra mutlaka piyano çalan, bilardo oynayan ya da kantinde oturan öğrenciler oluyor. Öğrencinin okulu ikinci evi olarak görmesini sağlıyoruz".

Ege Olgaç Lise 1, Ece Dayıoğlu Lise 3 sınıfı öğrencisi... Ece'nin anne ve babasından sürekli olarak duyduğu Fransızca'ya karşı özel ilgisi, onu bu okula getirmiş. Fransız ekolünü "merak uyandırıcı" olarak nitelendiren Ece'nin yanı sıra Ege başlangıçta bir Fransız Lisesine girmek niyetinde olmamasına rağmen tesadüfen tanıştığı Fransız kültürüne içine girmeyi "çok iyi bir tesadüf" olarak açıklıyor. Öğrenciler en çok hoşlarına giden şeyin buradaki ortam olduğunu söylüyorlar. "Ders saatlerinde sadece ders yapmıyoruz, sınıf içi iletişim çok güzel, çok şey öğreniyoruz. Okulda devamlı tiyatro, konser, café philo gibi etkinlikler oluyor, bence bunlar da çok iyi," diyor Ege.

Bana ikram edilen sıcak çayı küçük bahçeye bakarak yudumluyorum ve birden -Mme. Nil'in psikoloji derslerinde bahsettiği, daha doğrusu uzun uzun anlattığı- mémoire affective, yani Proust'un "duyusal hafıza"sı bir anda devreye giriyor ben binlerce anım arasında dolaşırken... Ortaokuldaki münazara gruplarını anımsıyorum; bir fikre "karşı" ya da "yandaş" olarak seçilen, birkaç kişiden oluşan "contre-pour" münazara gruplarını... Karşı gruptaki öğrencilerden gelen itirazları hatırlıyorum, "Ama hocam, bu fikre 'karşı' değilken nasıl 'karşı' olduğumu savunabilirim ki?" ve öğretmenimizin "Daha iyi, empati kurmanı sağlar," deyişini... Ece bu konudaki düşüncelerimi adeta tamamlıyor: "Bireylere söz hakkı tanınan, konuşmanın rahat olduğu ve tartışmaların yaratılabildiği özgür bir ortam sağlandığını görüyorum öğretmenler tarafından. Bu nedenle onlarla



iletişimimiz çok yararlı". Ege de bu konuda Ece'yle hemfikir: "Öğretmenlerimiz bize 'müdür' ya da 'hoca' olarak yaklaşmıyorlar. Bir sorunumuz olduğunda hemen bizimle konuşuyorlar, biz kendimizi rahat hissedince de bu da her şeye yansıyor, mutluluğumuza, notlarımıza vs. Örneğin, Bilhan Hanım'ın odasında mutlaka onunla sohbet eden biri olur, bu harika bir şey," diyor.

NDS ziyaretim sırasında konuştuğum birçok öğrenci, okula ilk girdiklerinde başlarda bir adaptasyon zorluğu yaşadıklarını belirtiyorlar, fakat hepsi Fransız kültürünün "farklı" olduğunun bilincindedir. Ece ve Ege'ye son olarak eklemek istediklerini sorduğumda, "NDS'de okumaktan çok mutluyuz, çok iyi bir tercih yapmışız," diyorlar aynı anda gülererek. Aslında bu cümleden çok, gözlerindeki ışıktan anlıyorum samimi olduklarını. NDS'yi, eski öğrencilerinin nihayet yeni Sion'lularını kışkırdığı bir hale getiren ve mükemmel bir eğitim kurumuna dönüştüren tüm öğretmenlerime en içten teşekkürlerimle.

*İnci Kara

Batı'nın Orta Asya'ya Artan İlgisi ve Türkiye



* Selda Atik

Sahip olduğu enerji kaynakları ve diğer doğal kaynaklar sebebiyle, Orta Asya'nın yıldızı her geçen gün parlamaya devam ediyor. İçinde bulunduğumuz küresel kriz döneminde dünyanın

geri kalanını ciddi biçimde etkilemiş görünen kriz, bölge ülkelerinde ufak tefek sarsıntılara sebep olsa da, başta Kazakistan olmak üzere Orta Asya ülkeleri büyümeye devam ediyor. Kazakistan'ın yıllık ortalama büyüme hızı yüzde 8,5...

2008 sonunda İstanbul'da yapılan "Dünya Ekonomik Forumu"nun (WEF) ilk Avrupa ve Orta Asya konulu toplantısında bölgenin önemi tartışıldı. Orta Asya doğal kaynaklar ve enerji hammaddeleri bakımından Avrupa için de ilk sıralarda yer alıyor. Aynı zamanda bölgeden Avrupa'ya yönelik enerji ithalatında önemli rol oynayacak boru hattı projeleri de forumun konuları arasındaydı. Özellikle 2004 genişlemesinden sonra Avrupa'nın bölgeye yönelik ilgisinin, artan enerji ihtiyaçları sebebiyle yükseldiği biliniyordu. Buna rağmen Batı Rusya'nın dağılmasından beri, Orta Asya'nın demokrasi karnesinin kırık olduğundan bahsederek uzun süre bölgeyle ilgilenmemişti.

Son dönemde giderek artan bu ilginin hem enerji ihtiyacı hem de Batı'nın giderek daralan ticaret hacmi nedeniyle olduğu çok açık görünüyor. Türkiye'nin bu ilişkideki rolü ise Orta Asya bölgesiyle olan bağları ve Batı'ya köprü olabilme kapasitesi; başka bir deyişle Türkiye, Batı için fırsat yaratma rolünü üstlenmiş görünüyor. Oysa Türkiye bu arada kendi fırsatlarını ve bölgeden yükselen işbirliği çağrılarını da gözden kaçırmamalı.

Örneğin Türk-Kazak ticaret hacmi son üç yılda yüzde 63 oranında artarak 800 milyon dolara ulaştı. Kazakistan'da halen 20 milyar dolarlık yatırım fırsatının olduğu biliniyor. En şanslı sektör ise inşaat... Özellikle konut sektörü kaynaklı olarak yaşanan ekonomik kriz, tüm dünyada olduğu gibi Türkiye'de de inşaat sektörünün daralmasına yol açtı, dolayısıyla bu durum kaçırılmayacak bir fırsat. Sadece Kazakistan'da değil, diğer bölge ülkelerinde de binlerce konut ve altyapı projesi Türk yatırımını bekliyor.

Bölgenin bir diğer önemli ülkesi Azerbaycan; Türk firmalarının azınlıkta olduğu bir pazar... Oysa Azerbaycan, sadece bir iç pazar olarak değil, Orta Asya ülkelerine geçiş koridoru olarak da düşünülmesi gereken bir ülke. Özbekistan ise altyapı ve konut yatırımlarına henüz tam anlamıyla başlamayan, ancak ciddi bir potansiyele sahip bir bölge ülkesi. Yakın bir dönemde de ihracatçılar açısından sorun olmaya devam eden yüksek vergilerin kaldırılması ya da azaltılması söz konusu. Bu durum yatırımlar için olduğu kadar ihracat açısından da sevindirici.

Türkiye'nin, önümüzdeki dönemde de devam etmesi beklenen ve henüz dip noktası görülmediği iddia edilen küresel krizden belki de en önemli çıkış noktası Orta Asya yatırımları. Toplam talebin tüm Batı ülkelerinde daralmaya devam etmesi ve bunun Türkiye'ye yansımaları yatırımcıları endişelendirirken, Orta Asya'daki yatırım ve talep potansiyeli gözden kaçırılmamalı.

* Yrd. Doç. Dr. Selda Atik



**LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT**

Tél : 90 216 325 82 62
Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

ABD'nin Afganistan Üzerinden... (1. Sayfadan Devam)

Diğer bir ifadeyle Avrasya boyutunda yoğunluk kazanmaya başlayan "Yeni Büyük Oyun", küresel bağlamda yeni bir denklemin kurulma sürecini de gündeme taşımış bulunmaktadır. Bu yeni oyunda ABD'nin dış politikasındaki taktik bağlamında yaptığı bir takım değişiklikler ve bu kapsamda attığı adımlar, hiç kuşkusuz sürecin belirlenmesinde yeni bir bölgesel inisiyatif mücadelesini de beraberinde getirmiş durumdadır. Bu noktada Washington'un genel stratejisinden pek bir taviz vermeksizin Afganistan üzerinden bölgeye dönük başlattığı yeni hamle, başta Rusya, Çin, Hindistan olmak üzere bölge güçleri ve diğer bölge ülkeleri tarafından çok yakından takip edilmektedir.

ABD'nin Irak sonrası niçin Afganistan'a yöneldiği sorusu, Afganistan üzerinden Avrasya'ya dönük hedefleri ve bunun bölge üzerindeki olası yansımalarıyla ilgili olarak bölge güçlerinin ortaya koyduğu bir takım öngörüler, yeni süreçle ilgili temel parametreleri de ortaya koyuyor. Bu güçler arasında özellikle Rusya'nın mevcut tutumu, algılamaları, ortaya koyduğu tepki ve bunun gelecekte alacağı boyut, kaçınılmaz olarak sürecin geleceği açısından büyük bir önem arz ediyor.

Bu bağlamda Rus dış politikasında ortaya çıkan çok yönlülük arayışları ve bunun sonucunda bölge güçleri olan Çin, Hindistan, Pakistan, İran ve Türkiye ile geliştirdiği stratejik ilişkiler ve yakın çevresine dönük izlediği kararlı ve sert tutum (son olarak Rusya-Gürcistan Savaşı örneğinde görüldüğü üzere), Moskova'nın Avrasya'da ABD ile uzun soluklu bir güç mücadelesine hazırlık içinde olduğunu gösteriyor.

Bu kapsamda Rusya açısından ABD'nin yeniden Afganistan'a odaklanması şu anlama gelmektedir:

1. ABD'nin Afganistan üzerinden öncelikli hedefleri Pakistan ve İran'dır. Dolayısıyla ABD'nin asıl hedefi Afganistan'da terörü bitirmek ve bu ülkede barışı, istikrarı tesis etmek değil, aksine terör üzerinden bölgede kendisine daha geniş çaplı hareket ve manevra alanı sağlayacak meşruiyet zeminini oluşturmaktır.
2. ABD bölgede yeni istikrarsızlık alanları yaratmak suretiyle, bölge ülkelerini kendisiyle zoraki bir müttefiklik ilişkisine sokmak hedefindedir. Bu kapsamda ilk etapta ön plana çıkan ülkeler Hindistan, Çin ve Pakistan'dır.
3. Bu ülkelerin bir ortak özelliği de, Rusya ile birlikte ABD liderliğindeki bir dünyaya karşı oluşları ve çok kutuplu bir uluslararası sistemi savunmalarıdır. Dolayısıyla, ABD bir anlamda Rusya'nın bölgedeki müttefiklik ilişkisine darbe vurmak istemektedir. Nitekim ABD Dışişleri Bakanı Hillary Clinton ve Zbigniew Brzezinski'nin Çin ziyaretlerinde verdikleri son mesajlar Moskova'nın bu endişesini bir kez daha teyit etmektedir.
4. ABD, Rusya'nın yakın çevresinde (burada ağırlıklı olarak Orta Asya ve Kafkasya boyutu ön plana çıkmaktadır) kontrolü ele geçirmek suretiyle, Rusya'nın ikinci bölünme sürecini başlatmak ve böylece Avrasya'nın tek hakimi olmak istemektedir. Bu kapsamda Rusya'nın balkanlaştırılması gerekliliğiyle ilgili olarak ortaya konulan tezler, bunun en somut göstergesidir.

Buna karşılık Rusya'nın verdiği tepki ve

aldığı tedbirler de oldukça dikkat çekicidir. Bunları maddeler halinde sıraladığımızda ise karşımıza şöyle bir tablo çıkmaktadır:

1. Kırgızistan'daki ABD varlığına son vermek ve bu kapsamda ülkedeki Amerikan üssü olan Manas'ı kapatma kararını aldırarak;
2. ABD'nin bölgede üs açma ihtimali olduğu diğer ülkeler üzerinde (özellikle Tacikistan, Özbekistan ve Gürcistan) doğrudan ya da dolaylı baskı yollarına başvurarak;
3. Bölge ülkelerinin güvenlik bağlamındaki ilişkilerinin ötesinde, ABD ile olan siyasi ve iktisadi işbirliklerinin (özellikle enerji merkezli) daha da derinleşmesinin önüne geçmek;
4. Kollektif Güvenlik Anlaşması Örgütü kapsamında "Kollektif Acil Müdahale Gücü"nü oluşturmasını sağlamak;
5. Bölge ülkelerine (başta Kırgızistan, Tacikistan ve Ermenistan olmak üzere) mali destekte bulunmak, bu kapsamda çok düşük faiz oranlarıyla kredi vermek, bu ülkelerden alacaklarının bir kısmını ya da tamamını silmek ve hibelerde bulunmak suretiyle bu ülkeleri kendine bağlamak;
6. Mevcut rejimlere her türlü siyasi ve güvenlik desteği vermek, aykırı bir pozisyona düşme durumunda olanları uyarmak;
7. Bu ülkeleri silah satışları adı altında silahlandırmak ve bir anlamda Rusya'nın savunma derinliğini genişletmek.

Yukarıda da görüldüğü üzere Rusya, Büyük Ortadoğu Projesi'nin Büyük Avrasya Projesi'ne doğru yaşanan bu keskin dönüşünde kendisinin asıl hedefe doğru bir ara hedef olduğunun bilincindedir. Moskova yönetimi, bunu özellikle yakın çevresine

dönük son dönemde izlediği aktif politikayla net bir şekilde ortaya koymaktadır. Yakın çevresinden başlamak üzere bölge ülkeleri ve güçlerine dönük Rus diplomasisindeki bu hareketlenme varlığını özellikle bölgedeki yeni güvenlik yapılanmaları ve savunma politikaları çerçevesinde bölgenin silahlandırılması ve bölge rejimlerine dönük siyasi-diplomatik baskılar ve yeni iktisadi-ticari ilişkiler şeklinde göstermeye devam edeceğe benzemektedir.

Netice itibarıyla ifade etmek gerekirse, ABD'nin Afganistan merkezli yeni stratejisinden büyük ölçüde rahatsızlık duyan Rusya Federasyonu bu belirleyici konumunun fazlasıyla farkında olduğunu izlediği aktif politikayla hissettirmektedir. Nitekim bugün itibarıyla geline aşamada ABD'nin gerek Karadeniz-Kafkasya-Hazar hattında gerekse de Afganistan-Pakistan-Hindistan ekseninde oynadığı oyunda Rusya'nın artan belirleyici rolü ve bölge ülkeleriyle ikili ve çok boyutlu geliştirdiği ilişkilerin bir sonucu olarak ortaya çıkan durum, Washington'un küresel hedeflerini her geçen gün daha da zora sokmaya başlamıştır. ABD'nin Ortadoğu, Kafkaslar ve Güney Asya bağlamındaki manevra kabiliyeti her geçen gün daha da daralmaktadır. Bundan dolayı olsa gerek, Obama yönetimi bu daralmayı Türkiye ile aşmayı hedeflemekte ve bu kapsamda Adriyatik'ten Çin Seddi'ne Türkiye'nin liderliğini (buna artık Ortadoğu'yu da dahil etmek suretiyle, diğer bir ifadeyle Türk-İslam dünyası bağlamında), "Lider Ülke Türkiye" sloganıyla bir kez daha gündeme taşıma ihtiyacı duymaktadırlar.

* Yrd. Doç. Dr. Mehmet Seyfettin Erol
Gazi Üniversitesi Uluslararası İlişkiler Bölümü
Öğretim Üyesi



Fransa ve NATO... (1. Sayfadan Devam)

Bu eleştiriler karşısında resmi açıklamalar Fransa'nın zaten NATO'nun tüm hareketleri içinde olduğu, organizasyona katkı sağlayan ülkeler arasında mali açıdan dördüncü, askeri açıdan da beşinci ülke olduğu ve son yıllarda NATO'ya zaten çok yaklaştığı, bu yüzden de entegre sisteme geri dönüşünün neredeyse hiçbir değişikliğe yol açmayacağı yönündedir. Ayrıca, oy birliğiyle karar

alma ilkesi, dolayısıyla da entegre komuta kademisinde olup da bir harekate katılmayı reddetme olanağının her zaman mevcut olduğu da hatırlanmaktadır. Üstelik Fransa "Nükleer Planlama Grubu"na girmeyecek, yalnızca "Savunma Planlama Komitesi"ne girecektir. Bununla birlikte, İttifakın entegre sistemine geri dönüşü Fransız asker sayısını 110'dan 800'e ve yıllık iştirakini de 145'ten 210'a çıkartacaktır.

Bu konuda, François Mitterrand'ın Soğuk Savaş sonunda Avrupa'nın savunulmasına yönelik bir sistemin kurulması için gösterdiği çabaları da hatırlatmakta yarar var; Avrupa Birliği bünyesinde konu hakkında ortak bir konumun olmayışı ve Amerikalıların NATO aracılığıyla Avrupa savunma meseleleri konusunda kontrollerini kaybetmek istemeyişleri, Mitterrand'ın söz konusu çabalarında başarıya ulaşmasını engel-

lemiştir. Öte yandan NATO'nun varlığı, birçok Avrupa ülkesini yeni bir savunma politikası tanımlama ya da olan politikaları sürekli yeniden şekillendirme derdinden de kurtarmakta, onlara güçlü bir askeri koruma sağlamaktadır. Özellikle de Avrupa Güvenlik ve Savunma Politikasının uygulamaya konmasında kat edilen yolun ne denli sınırlı olduğu düşünülürse...

Başından bu yana Fransa Avrupa'nın savunulması konusunda bir motor rolü oynamaktadır, üstelik geçen yaz Rusya-Gürcistan çatışmasına müdahalede Amerika Birleşik Devletleri'nden daha meşru hareket etmiştir. Öyleyse asıl sorular

şunlardır: "Entegre sisteme geri dönüşü, sistemin gelişmesine daha iyi katkıda bulunmasını mı sağlayacaktır? Amerikalılar ile aynı konumda olması bu özgür eylem olanağını kaybetmesine yol açmaz mı? Amerikalılar yeni İttifakta Avrupalılara ve Fransızlara daha fazla yer vermek isteyecekler mi?" Bu varsayım yanıltıcı görünüyor, buna karşılık Fransa'nın geri dönüşü, uluslararası sahnedeki tekilliğini, yani dünyadaki birçok ülke için çok önemli olan bağımsızlığının simgesini kaybetmesine yol açacaktır pekala.

* Dr. Mireille Sadé

...Bir de Sarkozy gelse! (1. Sayfadan Devam)



Artık ılımlı İslam, Büyük Ortadoğu Projesi, bağımsız Kürdistan gibi Türk insanını korkutan projeler rafa kaldırılmış gibi görünüyor.

Ama asıl Barack Hussein Obama'nın Türkiye'ye gelişle konu biraz daha aydınlanacağı benziyor.

Çarşamba'nın gelişi perşembeden belli. Önce Hillary Clinton geldi, şimdi Obama gelecek derken tarih de belli oldu.

Obama'nın Londra'daki G-20 ve NATO'nun 60. yıl dönümü için Fransa ve Almanya'da yapılacak toplantıların ardından, yani 6 Nisan'da Türkiye'ye geleceği kesinleşti.

2 Nisan'da G-20, akabinde 3-4 Nisan'da NATO'nun 60. yıl kutlaması var.

İşin ilginç yanı da 6-7 Nisan'da İstanbul'da "Medeniyetler İttifakı Forumu"nun yapılması.

Dikkat buyurun lütfen, kısacası artık "Medeniyetler Çatışması" yok. Huntington öldü. Onun yerini "İttifak" aldı ve ABD Başkanı bu ittifakın tartışıldığı toplantı sırasında söz alacak.

Ve bu yazıyı yazdığım sırada İstanbul'da "5. Dünya Su Forumu" haftası başladı. Forum dolayısıyla Fransız Büyükelçiliği ve Fransa'nın İstanbul Başkonsolosluğu'nun organize ettiği bir dizi buluşma var. İlki Pazar akşamı (15 Mart) "Palais de France"da eski Başbakanlardan Michel Rocard'ın da katılımıyla, suyla ilgili filmlerin gösterildi-

ği bir resepsiyonda gerçekleşti; Ekselansları Bernard Emié gazetemizin 50. sayısını onuruna "Palais de France"da bir davet ve receklerini bizlere duyurdu.

Gazetemizin redaksiyonunda sevinçle karşılanan bu özel toplantıya önemli konukların katılacağını şimdiden duyurmak istiyorum.

Dünya Su Forumu gazetelerimizin birinci ve ikinci sayfalarında yer almış. Herkes bir şeyler yazmış. Ama en ilginç cümleyi forumun 16 Mart günkü açılışında Cumhurbaşkanımız Sayın Abdullah Gül söylemiş:

"Tedbir alınmazsa Türkiye'nin de 2010'dan sonra su bakımından yoksulluk sınırının altına düşebileceğini hesaplamaktayız".

Cumhurbaşkanının sözleri bir hayli düşündürücü.

Dünya Su Forumu'nun diplomatik hareketliliğinden uzaklaşmaya çalışıyorum. Gazetelerin diğer sayfalarındaki önemli haberlere göz atıyorum:

Orhan Pamuk "Monsieur Flaubert benim!" demiş.

Otomobile, beyaz eşyada, taşınmaz alım-satımında tüketim vergisi indirimi...

İşsizlik rekor düzeyde...

Yerel seçimler sanki genel seçim gibi...

Yoğun bir iç politika çekişmesi gazetelerin bütün sayfalarında, televizyon kanallarının tüm programlarında...

Bense tekrar dış politikaya dönmek istiyorum. Orada da gündem bir hayli yoğun. 1 Temmuz günü Fransa'da Türkiye Mevsimi başlayacak. Öncesinde AB Parlamentosu seçimleri var.

Hillary Clinton geldi.

Obama gelecek.

"Bir de Sarkozy gelse!" diyerek yazımı bitirmek istiyorum.

“Paris yeniden Türkiye'nin jeopolitik önemini hatırlıyor”

Libération gazetesinin Dış Haberler Servisi Sorumlusu, Marc Sémo, AB'nin genişlemesini, bunun ortaya çıkardığı sorunları ve Türkiye'nin bu gelişimde elinde bulundurduğu anahtar rolü, sorularımız çerçevesinde incelemeyi kabul etti.

Zaten kurumlarında güçlükler yaşayan Avrupa, şimdi de global bir ekonomik krizle karşı karşıya. Sizce Avrupa'nın bu durum karşısında tavrı nasıl?

Avrupa'nın problemi onun tek bir yüzü olmamasından kaynaklanıyor. Nicolas Sarkozy'nin Avrupa Birliği'ne başkanlık yaptığı dönemde, Avrupa görüntüde de olsa, sembolik de olsa Kafkaslarda yaşanan krize tepki gösterdi. Bu hareket, Sarkozy Moskova'ya gittiğinde ve Gürcülerle Ruslar arasında bir ateşkes anlaşması yaptırabildiğinde görünür kılındı. Bu anlaşma hızlı bir şekilde yapıldı ve Rusların ilerleyişine yardım ederek, Abhazya ve Güney Osetya'nın bağımsızlığını geçerli kıldı. Bu sebeple çatışmalar sona erdirildi. Nicolas Sarkozy'nin dinamik hareketi, kriz dolayısıyla, Avrupa'ya beraber ortak kararlar almak için yerinde müdahaleler yapmasıyla fark edildi. Aslında yapılanlar çok büyük şeyler değildi ama sembolik de olsa önemliydi, çünkü Sarkozy politikasının gerçek anlamını gösterdi. Daha sonra başkanlığı alan, Avrupa entegrasyonuna karşı olan Çek Başkan, Nicolas Sarkozy'nin aktif başkanlığına olan izlenimi güçlendirdi. Şu an dönem başkanlığı, en alt düzeyde ve “herkes kendi yapabildiğini yapsın” anlayışıyla yürütülüyor. Ayrıca Avrupa'nın krize karşı ortak bir çözüm getiremediği, ülkelerin karışık bir sırayla hareket ettiği de görülüyor. Diğer taraftan da yaşanan kriz, Avrupa'nın, bölge sakinleri için bir koruyucu olduğunu gösteriyor. Bu aslında doğru bir yaklaşım, biz sadece bunun böyle olduğunu önceden fark edememiştik. İrlanda'da yapılan bir anket, bugün İrlandalıların Avrupa lehine oy kullanacağını gösteriyor. Bu krize bağlı bir değişim. Aynı şey Danimarka'da ve İsveç'te de yaşanıyor, buralarda da euroya doğru bir

akım yükseliyor ve hatta İzlanda bile artık Avrupa'ya dahil olmak istiyor.

Avrupa'nın her zaman kriz etkisiyle ilerleme yaşadığının söylendiğini sıkça işitiyoruz. Bu krizin Avrupa'ya belirli ilerlemeler sağlayacağını düşünüyor musunuz?

Avrupa, bugüne kadar kendi içinde krizler yaşayarak ilerliyordu, ama bu sefer dış kaynaklı bir kriz söz konusu ve her şey AB'nin bu krize nasıl karşı koyacağına dayanıyor. Bu kriz, çok farklı olan ekonomilerin ortak bir şapka içinde yer almasını sağlayan Euro için gerçek bir sınav. Fransa veya Almanya gibi büyük ülkeler güvenilir olmayı sürdürüyor ama İtalya, İspanya veya Yunanistan gibi ülkeler sıkıntı yaşıyor ve yüksek faiz oranlarıyla borçlanıyor. Faiz oranları arasındaki bu farklılık zamanla euronun gücünü zayıflatma veya bazı ülkelerin “euro bölgesinden” çıkmasını zorunlu hale getirme riskini artırıyor.

Genişleme konusunda tam olarak neredeyiz?

Genişleme konusu her zaman en hassas konu oldu çünkü hiçbir zaman çözülmedi ve kimse AB'nin nereye kadar genişleyebileceğini söyleyemedi. Bu yüzden, ortak değerler kavramını içeren bu sorulması güç soruyu kendimize sormamızı sağlayan Türkiye'ye teşekkür ederiz. Ama eğer konu sadece ortak değerler olsaydı, ABD'yi ve Japonya'ya kabul etmememiz için hiçbir neden bulunmayacaktı. Bu yüzden, Türkiye'nin AB üyeliğine karşı çıkarılan en önemli gerekçesi olan coğrafi sınırlar sorusu dikkate alınmalıdır. Tabii burada kültürel değerler konusu da etkilidir ve Ankara'nın Avrupalı yöneticilerine karşı yönelttiği suçlamaların -bu suçlamalara göre Avrupa, Hristiyan kulübü olmadığını göstermelidir ve Türkiye'yi almasının sebebi onun Müslüman oluşundan kaynaklanmaktadır- bir kısmı bunun üzerine kurulmuştur.

Aslında Avrupalıların Türkiye hakkındaki

korkusu kültürel ve dinsel değerlerin çok ötesindedir. Türkiye çok nüfuslu bir ülke, 2004'te AB'ye giren son on ülkeden daha fazla nüfusa sahip. Burada aynı zamanda coğrafi sorun da devreye girmektedir çünkü Avrupa'nın dünyanın en hassas bölgesiyle komşu olması söz konusudur. Tüm bu kırılma noktaları hem sorun hem de artı oluşturmaktadır. Türkiye, Avrupa'nın gençleşeceğini, stratejik noktalara daha yakın olarak daha da güçleneceğini belirterek artılarını her geçen gün daha da öne çıkartmaktadır. Avrupalıların bir kısmı uluslarüstü, büyük çatışmalarının dışında bir dünyanın hayalini kurmaktadır ve Türkiye'yi bu anlamda onları tekrar dünyanın çirpinişlerinin içine atacak bir unsur olarak görmektedir. Avrupa Anayasası referandumuna Fransızların

“Hayır” demesi sırasında, Türkiye bu tepkinin başlıca nedeni olarak gösterilmedi ama yerelğin bozulması, yasadışı göçler ve İslam dini gibi tüm korkuları bünyesinde topladığı konuşuldu.

2005'te yaşanan bu tereddütlerin 2009'da da hala devam ettiğini düşünüyor musunuz?

En hassas gelişmeler, tezat bir biçimde, Fransız

diplomasisinde ve Sarkozy başkanlığında gerçekleşiyor. Türkiye'nin AB üyeliğine oy kaygısıyla karşı çıkılrsa da Paris, Türkiye'nin jeopolitik önemini yeniden hatırlamaya başladı. Dünya görüşü ve tarihe dönüş anlamında Erdoğan'ın diplomasi danışmanı Ahmet Davutoğlu ve Fransızlar arasında fikir paylaşımları yaşandı. IFRI tarafından düzenlenen bilimsel toplantı sırasında bu paylaşımlar açıkça görüldü. Türkiye ile AB arasındaki ilişki biçimine dair sorunlar irdelendi: Ayrıcalıklı üyelik düşüncesi saçma değildir çünkü Türkiye'nin sınırlarıyla ilgili özel durumunu dikkate alır. AB dışında Avrupa'nın tüm kurumlarında var olan Türkiye için bile bu durum önemli bir tabu oluşturmamaktadır. AKP hükümeti bile, Türkiye'nin köprü olduğunun altını çizerek Türkiye'nin bir ayağının içeride, bir ayağının da dışarıda

olduğunu açıkça kabul etmiştir. Ben aslında her şeyin Avrupa'nın ne olacağına bağlı olduğunu düşünüyorum. Soru her şeyden önce, Türkiye'nin AB'ye girip girmek istemediğine dair bir niyet sorusudur çünkü şu anda din ve ulus konusunda Avrupa'nın tam tersinde ilerlemektedir. Daha önceden var olmayan Avrupa Birliği'ne karşı olma düşüncesinin yükselişi anlaşılabilir çünkü tüm ülkeler aynı şeyi yaşamışlardır. Başka bir durum da dikkate alınmalıdır: Kopenhag kriterleri, doğudaki eski Sovyet Bloğu ülkeleri için basit bir fikirle ifade ediliyordu; bu fikir, diktatörlüğün son bulması, ülkelerin liberalleşmesiydi. Avrupalı şirketler bile bu kriterlere uymalıydılar. Bu kriterlerin Romanya ve Bulgaristan gibi sivil toplumun henüz olgunlaşmadığı ve yolsuzluklarla ya da mafyayla yozlaşan ülkelerde işlemediği görülmüştür. Bu da Avrupa'ya sorun yaratmaktadır. Türkiye için ise, Kopenhag kriterleri Kemalist rejimin en baskıcı noktalarını kaldırmayı amaçlıyordu ama aynı zamanda başka sorunlar ortaya çıktı, çünkü Türkiye muhafazakar ve dine bağlı bir ülkeydi ve birbirinden çok farklı akımlardan geçmişti. Toplumun bu konudaki baskısı hem olumlu -açık ve demokratik bir toplum- hem de tutarsızdı. Davranışların İslam diniyle yoğunlaşması bir sorundur ve türbanın gündelik hayata girmesi bunu daha da belirginleştirmektedir çünkü bu da çoğunluğu Müslüman olan bir ülkede önemli bir sorun oluşturmaktadır. Bu AB süreciyle beraber Türkiye'nin Müslüman Baviera oluşu hayal edilebilir olmuştur.

AB, Türkiye'nin yaptığı reformlara karşılık, sürekli yeni dayatmalar getirmek yerine neden mükafat vermiyor?

Olayları eksik değerlendirmenin bir sonucu olduğunu düşünüyorum: Avrupa'nın tavrı Türkiye'de Avrupa Birliği'ne tepkiyi artırdı çünkü toplumlar başlarına gelen kötü olayların sorumlusunu genelde dışarıda ararlar ama Türkiye için bu zarar toplumun kendisinden geldiği için sorumlu Avrupa değil, Türk Devleti idi. Demokrasi, özellikle Türkiye gibi bir ülke için kolay bir tecrübe değildir. Avrupa bir rüyadır, tünelin sonundaki ışıktır ama artık sorunlar da onun içindedir.

* Mireille Sadège tarafından derlenmiştir.

Guantanamo Hapşanesi

(1. Sayfadan Devam)

Dünyanın süper gücüne kendi evinde saldırmış ve üstelik bu en iddialı ve en çok acıtacak noktalara yapılmıştır. Bu kızgınlıkla Amerikalılar, saldırıyı düzenlediğine inanılan El-Kaide örgütünü ülkesinde barından Afganistan'daki şeriatçı rejim Taliban'a, örgütün liderlerini kendilerine teslim etmesini aksi takdirde askeri müdahalede bulunacaklarını söylemiştir. Taliban liderleri Amerikan tehdidini dikkate almamış ve El-Kaide yöneticilerini teslim etmeyi reddetmiştir. Amerikalılar da bilindiği gibi Afganistan'a askeri müdahalede bulunmuştur. Bush yönetimi terörle mücadele çerçevesinde, Afganistan ve Pakistan başta olmak üzere dünyanın çeşitli ülkelerinden şüphelendikleri kişileri toplatarak, Küba'da Guantanamo Körfezi'nde bulunan Amerikan askeri üssünde küçük bir bölgede, Ocak 2002'de dünyanın en fazla tartışılan hapishanelerinden birini kurmuştur. CIA'nın elinde ciddi bir delil olmasına rağmen tutuklayarak Guantanamo hapishanesine koyduğu çeşitli Müslüman ülke vatandaşları, mahkemeye çıkarılmadan

yıllarca hapiste kalmaktadırlar. Sorgulama ve hapishane koşulları 1949 Cenevre Savaş Esirleri Sözleşmesi'ne aykırıdır. Ocak 2002'den bu yana 31 farklı ülkeden 779 kişi tutuklanmıştır. 47 tutuklu intihara teşebbüs etmiştir. 4 tutuklu koşullarında ölü bulunmuştur. Mart 2009 itibarıyla 244 tutuklu halen Guantanamo hapishanesinde bulunmaktadır. 2006'da Bush yönetimi, uluslararası insani örgütlerin baskıları sonucunda hukuki belirsizliği ortadan kaldırmak için savaş suçundan yargılamak üzere askeri bir mahkeme kurmuştur. Ancak suçun işlendiği herhangi bir yer ve suç delili olmadığı için bu olağanüstü mahkeme yargı görevini yerine getirememiştir. Tutukluların kendilerine işkence yapıldığı iddiası ve avukat talepleri dikkate alınmamıştır. Dolayısıyla tutuklular yargılanamamıştır. Amnesty International, Human Rights, Reprieve, Center for Constitutional Right ve diğer birçok insan hakları savunucuları, Guantanamo tutuklularının hakları için ciddi mücadele vermişlerdir ama Bush yönetimi bu istekleri de dikkate

almamıştır. Obama başkanlık seçimleri esnasında, başkan seçilirse ilk işlerinden birinin Guantanamo ayıbını ortadan kaldırmak olacağını söylemiştir. Obama Ocak 2009'da başkanlık görevini devralınca gerçekten de sözünü tutmuş ve Guantanamo hapishanesini kapatma emrini vermiştir. Guantanamo, Ocak 2010 yılında kapanacaktır. Kapatma kararından sonra ortaya çıkan sorun, bu tutukluların suçlu olup olmadıkları henüz belli değilken kendi ülkelerine verilecek ve sonrasında tutukluların büyük bir kısmının ülkelerinde ağır hapislere çarptırılacak olmaları, hatta bir kısmının da idam edilme risklerinin bulunmasıdır. Örneğin 17 tutuklu Çin vatan-dışı olan Müslüman Uygurlardır; eğer bu insanlar Çin'e iade edilirlse zaten Müslümanlara karşı entegrist Müslüman önyargısı ile davranan Çin makamları bunları idamla yargılayacaklardır. Belki de suçsuz olan bu insanlar, Amerikalıların şüpheleri çekmelerinden dolayı hayatlarını kaybedeceklerdir.



Avrupa Birliği Şubat 2009'da bu konuyu gündemine almıştır ancak bu insanlara yardım etmek için ortak bir karar alınamamıştır. Genel eğilim her ülkenin kendi kararını almasıdır.

Dünyada insan haklarının şampiyonluğunu yapan ve geri kalmış ülkeler hakkında insan hakları raporları yazarak yayınlayan Avrupalı ve Amerikalı yetkililer, insan haklarıyla ilgili bir sınav vereceklerdir. Eğer bu insanların hayatlarını göz göre göre tehlikeye atarlarsa, en azından kendileri için de olumsuz bir insan hakları raporunu kamuoyuna ilan etme dürüstlüğünü göstermeleri gerekir.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak